

# ICCROM

## CHRONIQUE

Juin 2007

Édition française

33



### TABLE DES MATIERES

Developpement des partenariats : une clé pour l'avenir de L'ICCROM .....	1
Nouvelles et événements à l'ICCROM.....	5
Les inondations de Florence.....	8
CollAsia 2010 : travailler en équipe .....	9
Développer la recherche sur la gestion des risques appliquée aux biens culturels .....	10
Nouveau cours international sur la conservation du patrimoine bâti .....	12
Académie asiatique UNESCO-ICCROM pour la gestion du patrimoine.....	13
La conception de structures de protection pour la conservation et la présentation des sites archéologiques en Méditerranée.....	14
Le Fonds EPA .....	16
Législation pour la protection du patrimoine culturel immobilier en Afrique subsaharienne.....	17
Réflexions sur les cours sur le partage des décisions en conservation .....	18
Association des Musées des îles du Pacifique (PIMA) .....	20
Bibliothèque de l'ICCROM : sélection de nouvelles acquisitions .....	21

## Les Programmes

Les articles parus dans cette Chronique reflètent les activités réalisées par l'ICCROM dans le cadre de ses programmes pour la période 2006-2007. Ces activités se déroulent dans le monde entier sous diverses formes, comprenant des cours, des réunions, des séminaires et des publications sur une vaste thématique, ainsi que des missions de consultation technique et d'autres formes de soutien aux Etats membres.

Les programmes de l'ICCROM qui ont été recommandés par le Conseil et approuvés par l'Assemblée générale pour 2006-2008 sont les suivants :

Forum ICCROM  
Conservation préventive  
Partage des décisions en conservation  
CollAsia 2010 (pour les collections d'Asie du Sud-Est)  
Conservation des collections d'archives et de bibliothèque  
Conservation du patrimoine bâti  
AFRICA 2009  
ATHAR

### CHRONIQUE DE L'ICCROM N° 33 JUN 2007

ISBN 92-9077-210-7  
ISSN 1010-2639  
© ICCROM 2007

En couverture: Fleuve Arno et Ponte Vecchio, Florence, ©Jupiterimages/AFP.

## Le Personnel

**Bureau du Directeur général**  
Mounir Bouchenaki, Directeur général

Bruno Pisani, Responsable des finances et de l'administration

Maria Teresa Jaquinta, Coordinateur de la coopération au développement du gouvernement italien

Pilar House, Assistante personnelle du Directeur général

Sonia Santangelo, Assistante administrative

**Unité sites**  
Joseph King, Directeur

Zaki Aslan, Responsable de projet, ATHAR

Webber Ndoro, Responsable de projet, AFRICA 2009

Sadahiko Tanaka, Responsable de projet

Gamini Wijesuriya, Responsable de projet

Baba Keita, Spécialiste de projet, AFRICA 2009

Valérie Magar, Spécialiste en conservation

Ernesto Borrelli, Coordinateur du laboratoire

Elena Incerti Medici, Assistante administrative principale

Marie-France Adolphe, Assistante administrative, AFRICA 2009

Sonia Widmer, Assistante administrative

Rahel Wolde Mikael, Assistante administrative, ATHAR

**Unité collections**  
Catherine Antomarchi, Directeur

Rosalia Varoli-Piazza, Conseiller principal en conservation

Katriina Similä, Responsable de projet

Aparna Tandon, Spécialiste de projet

José Luiz Pedersoli Junior, Chercheur scientifique

Isabelle d'Ailhaud de Brisis, Assistante administrative

Chiara Lespérance, Assistante administrative

**Bureau de la communication et de l'information**  
Robert Killick, Responsable

Monica Garcia Robles, Gestion du Web

M. Anna Stewart, Coordinateur, Information formation et bourses

Sabina Giuriati, Assistante du système informatique

Elisa Ortiz, Assistante administrative

**Documentation, bibliothèque et archives**  
Paul Arenson, Responsable

Maria Mata Caravaca, Archiviste

Margaret Ohanessian, Assistante de bibliothèque

Gianna Paganelli, Assistante de bibliothèque

Nicolina Falciglia, Technicienne de bibliothèque

Christine Georgeff, Service d'assistance technique / Bibliothèque

**Finances et administration**  
Bruno Pisani, Responsable

Roberto Nahum, Administrateur du système informatique

Alessandro Menicucci, Chef comptable

Maurizio Moriconi, Assistant de comptabilité

Anna Berardino, Aide-comptable

Cristina Parrini, Aide-finances

Enrico Carra, Responsable, logistique

Pietro Baldi, Assistant, logistique

Giuseppe Cioffi, Chauffeur et coursier

## Developpement des partenariats : une clé pour l'avenir de L'ICCROM

Mounir Bouchenaki (ICCROM)

Après plus d'un an passé à l'ICCROM, où j'ai pris mes fonctions en mars 2006, il me revient de passer en revue les résultats de la célébration organisée sur le site de Paestum pour le cinquantième anniversaire de l'ICCROM. C'est aussi l'occasion pour moi de proposer une lecture des actions menées, avec mes collègues, pour faire des partenariats un élément central du développement de notre Organisation.

L'année 2006 a vu le lancement d'une série de manifestations qui s'étaleront jusqu'en 2009 et qui ont pour but de célébrer la naissance du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, aujourd'hui connu sous le nom d'« ICCROM » et que l'on appela jusqu'en 1975 « le Centre de Rome ».

Grâce à la généreuse hospitalité du Président de la province de Salerne, Monsieur Angelo Villani, et à la chaleureuse invitation de Monsieur Ugo Picarelli, Directeur de la Bourse Méditerranéenne du Tourisme Archéologique, l'ICCROM a fêté à Paestum les cinquante ans de la résolution qui fut à l'origine de sa création, résolution adoptée en novembre 1956 à New Delhi (Inde) par la Conférence générale de l'UNESCO.

Cette belle et émouvante cérémonie s'est déroulée en présence des membres de personnel de l'ICCROM, de représentants d'un grand nombre de ses Etats Membres, de la majorité des Membres du Conseil, de deux anciens Présidents de l'Assemblée générale et du Conseil, de trois anciens Directeurs généraux, ainsi que d'amis et de personnalités proches de l'ICCROM.

Il ne pouvait y avoir de meilleur site que Paestum, le plus « grec » des sites d'Italie, pour servir de cadre à cette célébration !

D'ailleurs, la Surintendante aux Antiquités de la Province de Salerne, Bénévent et Avellino, Madame Giuliana Tocco, a déployé un véritable tapis rouge à tous les invités de l'ICCROM, lesquels ont eu droit à une visite du site archéologique et du musée de Paestum, site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial avec le Parc national du Cilento et le monastère cartusien de Padula. Ce fut aussi l'occasion de découvrir, dans les réserves du musée et son laboratoire, les toutes dernières fresques et céramiques mises au jour, et d'apprécier les restaurations dont elles ont fait l'objet.

Le Représentant de Monsieur Francesco Rutelli, Ministre des Biens et Activités Culturels, le Directeur Général Francesco Scoppola, présent à cette occasion, a mis en exergue la féconde relation de près d'un demi-siècle entre l'Italie, pays hôte, et l'ICCROM. Il a en particulier confirmé la décision des autorités italiennes d'attribuer un nouveau siège à l'Organisation,

à l'emplacement de l'ancien couvent de San Francesco a Ripa, via di San Michele, dans le quartier historique de Trastevere.

Ainsi, pour les connaisseurs de Rome et de l'ICCROM, il n'y aura pas de grand changement dans l'adresse ; il s'agit toujours du même quartier et de la même rue, seul le numéro sera différent.

Un bref récapitulatif des grandes dates de l'histoire de l'ICCROM s'impose ici :

Après la signature, le 27 avril 1957 à Paris, de l'Accord de Siège entre l'Italie et l'UNESCO, les premiers locaux attribués à l'ICCROM en 1958 étaient situés 221 Via Cavour, à proximité immédiate du siège de l'Istituto Centrale per il Restauro (ICR), conformément aux dispositions de cet accord. Dès l'année suivante, en 1959, était nommé le premier Directeur général de l'ICCROM, le regretté Harold Plenderleith.

Par la suite, en 1974, le siège de l'ICCROM a été transféré dans un des bâtiments du Ministère des Biens et Activités Culturels situé au 13, via di San Michele. C'est toujours là qu'il se trouve à présent, en attendant le transfert qui vient d'être décidé et qui devrait avoir lieu à la fin de l'année 2008 ou au début de l'année 2009, une fois les travaux d'aménagement achevés.

Ce sont ces différentes étapes marquant l'histoire de notre Organisation que j'ai proposé de commémorer, en gardant à l'esprit qu'une histoire de l'ICCROM devient à présent indispensable pour qui veut comprendre non seulement comment se crée et vit une organisation internationale spécialisée dans l'étude de la conservation et de la restauration du patrimoine culturel, mais aussi et surtout quels sont les résultats de son action et son impact sur la profession ; histoire marquée par les chercheurs et les spécialistes qui ont accompagné, au fil des années, par leurs travaux et leurs enseignements, le développement de l'ICCROM.

Les quatre premières années (1956-1959) ont été d'une importance capitale pour l'Organisation, dont le mandat a été établi par des experts de réputation internationale tels que Cesare Brandi. On célèbre d'ailleurs cette année le centenaire de la naissance de celui qui fut le premier représentant de l'Italie au Conseil de l'ICCROM. Rappelons aussi ce qu'écrivait, à l'occasion des quarante ans de l'ICCROM, la Ministre des Biens et Activités Culturels, Madame Giovanna Melandri : « La vision anticipatrice des " pères fondateurs de l'ICCROM " était de faire de la conservation non pas une prémisses ou une réparation en vue d'une " exploitation " des biens culturels, mais plutôt un engagement technique continu, soutenu par



la science dans le cadre d'une profession qui, au moins de par sa vocation, est et demeure supranationale. L'ICCROM, guidé par cette vision, continue à offrir au nord et au sud de la planète d'extraordinaires occasions de rencontres, d'échanges et de compréhension. »

Deux anciens Présidents de l'Assemblée Générale et du Conseil de l'ICCROM, Messieurs Abdelaziz Daoulati et Charles Costain, de même que l'actuel Président du Conseil, Monsieur Blaine Cliver, ont saisi l'opportunité de se retrouver à Paestum pour rappeler qu'en cinquante ans, l'ICCROM a eu un impact considérable sur le monde de la conservation et de la restauration des biens culturels. Mais dans le même temps, ils ont rappelé qu'un long chemin reste à parcourir.

C'est pourquoi j'ai proposé à mes prédécesseurs, les professeurs Cevat Erder, Andrzej Tomaszewski et Marc Laenen, qui ont pu assister à la fête de Paestum, de parler à la fois des leçons tirées de leur expérience dans la gestion de notre Organisation et de la vision qu'ils ont pour l'ICCROM pour les cinquante prochaines années. Ils ont tous les trois mis en exergue le contexte international dans lequel était né l'ICCROM et ont souligné la nécessaire poursuite de l'œuvre entreprise, dans un monde marqué par les effets négatifs de la globalisation, du changement climatique et de la pollution, ainsi que par de nombreux conflits régionaux où l'on voit, hélas, le patrimoine culturel pris pour cible au même titre que les populations civiles. Enfin, tout en reconnaissant que l'ICCROM des années 1960 ne pouvait être aisément comparé à celui des années de la première décennie du XXI<sup>ème</sup> siècle, ils ont néanmoins souligné son extrême importance et la nécessité de s'adapter aux nouveaux défis auxquels est confronté le patrimoine culturel dans le monde ; adaptation qui doit prendre en compte les nouvelles méthodologies et les nouvelles applications qui résultent des recherches de laboratoire et des expériences menées sur le terrain.

Certes, un bilan de l'action menée au cours d'un demi-siècle d'existence mérite d'être établi ; mais il apparaît clairement que l'avenir de l'ICCROM continuera à reposer sur ce socle que constitue la « famille » d'experts et de spécialistes, conservateurs et restaurateurs, que l'ICCROM peut s'enorgueillir d'avoir à travers le monde.

Les lettres d'encouragement qui m'ont été adressées par les anciens Directeurs généraux, Paul Philippot et Sir Bernard Feilden, qui n'ont pu faire le déplacement à Paestum, de même que le message de mon prédécesseur, Nicholas

Stanley-Price, absent d'Italie en cette période, ont été unanimement appréciés par les nombreux participants présents à Paestum.

S'il est un mot qui est revenu à plusieurs reprises dans toutes les interventions, c'est bien celui de « partenariat ». Renforcer les partenariats à différents niveaux d'intervention, tel est l'enjeu crucial pour pouvoir élaborer des approches concertées, notamment dans le domaine de la formation à la conservation/restauration du patrimoine culturel, qui couvre un champ de plus en plus large et complexe. C'est en effet par le biais d'une démarche systématique d'analyse des nouvelles données qu'offre le panorama des institutions en charge des travaux de conservation et de restauration du patrimoine culturel, pris dans son sens le plus large, que l'ICCROM pourra donner encore plus de sens aux actions de partenariat. En commençant par l'Italie où les grandes et remarquables institutions telles que l'ICR (Istituto Centrale per il Restauro) à Rome, l'Opificio delle Pietre Dure à Florence, et la « Venaria » de Turin, qui sont déjà totalement engagées dans des projets de coopération avec l'ICCROM.

Déjà, en septembre 2006, le cours sur « le partage des décisions en conservation » (Sharing Conservation Decisions), qui s'est tenu au siège de l'ICCROM, a réuni les trois centres cités plus haut ainsi que l'Institut National du Patrimoine en France, où s'est déroulé l'un des modules du cours.

Une autre activité qui mérite d'être mentionnée est celle entreprise en coopération avec un certain nombre d'universités italiennes, notamment l'Université « La Sapienza » de Rome, dans le cadre d'un Mastère organisé au cours de l'année universitaire 2006-2007 en coopération avec l'UNESCO, et destiné à un groupe de trente étudiants venant d'universités israéliennes et palestiniennes. L'ICCROM a été associé aussi bien à l'ouverture qu'à la clôture de cette formation et a participé à des cours sur la protection du patrimoine culturel.

Un accord de partenariat a été signé en septembre 2006 avec l'Université Bocconi de Milan sur un thème d'une grande actualité et sur lequel les institutions internationales spécialisées telles que l'ICCROM ont besoin de la contribution des économistes : « patrimoine culturel et développement économique ». Une première présentation du projet a eu lieu à Milan, le 1er décembre 2006. Étaient présents le Président de l'Université, Monsieur Mario Monti, et le Président de l'Association ASK, Monsieur Paolo

Fresco, lesquels ont fait part de tout leur intérêt pour cette étude.

D'autres contacts ont été pris avec l'Université IULM de Milan et en particulier avec son Recteur, le Professeur Giovanni Puglisi, qui assure également la Présidence de la Commission nationale italienne pour l'UNESCO, en vue de signer un accord de partenariat sur l'organisation du Forum de l'ICCROM en 2009. L'édition 2007 du Forum portera sur le thème de « la privatisation et la conservation du patrimoine culturel » ; celle de 2009 sur « la conservation/restauration du patrimoine culturel et la communication ». En accord avec Monsieur Nicola Leanza, Assesseur à la Culture de la région Sicile, et suite à son aimable invitation, l'édition 2007 se tiendra du 13 au 15 septembre à Catane et bénéficiera du soutien de la Fondation Banco di Sicilia. Quant au Forum de 2009, il sera organisé à l'Université IULM. Cette collaboration fait suite à la journée d'études sur le patrimoine immatériel organisée par cette université le 16 mai 2007 et à laquelle l'ICCROM a été associé.

Invité par l'Université Polytechnique de Turin, l'ICCROM a participé à une rencontre organisée pour les maires des villes italiennes inscrites sur la Liste du patrimoine mondial. Ce fut l'occasion de présenter à ces élus le rôle et la mission de l'ICCROM comme organe consultatif dans la mise en œuvre de la Convention de 1972 portant sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel. Le Recteur de cette Université, Monsieur Francesco Profumo, avec ses collègues en charge du département d'architecture, a proposé d'établir un partenariat avec l'ICCROM en vue de former des architectes spécialisés dans la restauration des monuments historiques.

C'est dans le même esprit de concertation et de complémentarité que des contacts ont été noués avec l'Université Polytechnique de Milan, l'Université de Trente et l'Université de Bologne.

A Rome même, les premiers contacts avec la Surintendance aux Antiquités, et plus particulièrement avec le Professeur Angelo Bottini, ont permis de lancer plusieurs initiatives et de favoriser l'échange d'informations scientifiques et techniques, par exemple en facilitant l'organisation de la réunion des comités scientifiques de l'ICOMOS, notre partenaire, au Museo Nazionale, et en ouvrant ainsi la voie à des contacts ultérieurs avec les représentants de toutes les institutions scientifiques étrangères qui ont leur siège dans la capitale italienne.

Renforcer la collaboration avec des institutions scientifiques au prestige immense au sein de la communauté internationale,

tel a été l'objectif de l'ICCROM en signant un accord de collaboration avec la British School of Archaeology à Rome ; accord pour lequel son Directeur, le professeur Andrew Wallace, a été publiquement félicité à l'issue du cours sur le patrimoine bâti, organisé à Rome et à Herculaneum en février et mars 2007, en collaboration avec la Surintendance aux Antiquités de Pompéi et Herculaneum dirigée par notre collègue et ami Piero Guzzo.

Concernant l'élargissement des partenariats avec les grandes institutions internationales spécialisées, il y a lieu de mentionner l'accord signé à Los Angeles en septembre 2006 avec le Getty Conservation Institute, ainsi que les contacts fructueux établis avec les responsables de la Fondation Getty, permettant ainsi de renforcer les liens avec ce partenaire de longue date.

Un premier résultat positif a été l'organisation à Rome, dans un délai record, d'une réunion d'experts d'Amérique latine au cours de la semaine du 16 au 20 avril 2007. Cette réunion, qui a bénéficié du soutien de la Fondation Getty, a été organisée en partenariat avec l'ILIA (Istituto Italo-Latino Americano) sur la base d'un accord signé avec son Secrétaire général, l'Ambassadeur Paolo Bruni. Pour tous ceux qui connaissent l'histoire de la coopération avec l'Amérique latine, il s'agissait de la première consultation interdisciplinaire organisée par l'ICCROM pour cette région. Son importance a d'ailleurs été soulignée par la présence de hauts responsables : deux Secrétaire d'Etat (au Ministère des Biens et Activités Culturels et au Ministère des Affaires Etrangères), de nombreux ambassadeurs de la région Amérique Latine et Caraïbes, l'Ambassadeur de l'Union Latine, et quatre membres du Conseil de l'ICCROM.

Autre partenariat en cours, celui portant sur une approche régionale de la formation à la conservation des mosaïques en Méditerranée, que l'ICCROM a commencé à développer avec le Getty Conservation Institute, la Surintendance de Piazza Armerina en Sicile et la Fondation Ravenna Antica pour la Mosaïque, toutes deux situées sur des sites du patrimoine mondial. Là aussi l'ICCROM va jouer le rôle de médiateur et de facilitateur, avec la participation d'experts reconnus en la matière, comme Madame Aïcha Ben Abed, Directrice des Monuments Historiques au sein de l'Institut National du Patrimoine de Tunisie.

Pour ce qui est de ses contacts avec les Etats membres, l'ICCROM a eu le privilège de recevoir à deux reprises au cours de l'année 2006 S.E.

Monsieur Zhang Xiang, Vice-Ministre chinois de l'Education, Président du Conseil exécutif de l'UNESCO pour le biennium 2006-2007, et ancien Président du Comité du patrimoine mondial. A sa visite ont succédé plusieurs visites de hauts responsables du patrimoine culturel chinois, y compris le Président d'ICOMOS Chine, ainsi que le Directeur du Département d'architecture de l'Université Tongji de Shanghai.

C'est ce Département bien connu pour ses activités au sein de l'université centenaire de Tongji qui a été choisi pour être le siège du futur Centre régional pour le patrimoine mondial en Asie. Un accord de coopération a été établi entre ce Département, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO et l'ICCROM, dont l'acte solennel de signature a eu lieu le 10 mai 2007 à Shanghai. Ce partenariat ouvre de nouvelles perspectives pour l'ICCROM en Asie, où il a une excellente réputation grâce aux cours organisés d'une part au Japon et d'autre part dans le cadre du programme CollAsia 2010 visant les pays de l'Asie du Sud-Est.

Les contacts avec les pays nordiques, mais aussi avec les fondations, comme par exemple la Fondation Banco di San Paolo à Turin ou encore la Fondation Romualdo Del Bianco à Florence, nous permettent de poursuivre les initiatives lancées par nos prédécesseurs et nos collègues en direction de l'Europe centrale et du Sud-Est, ainsi que les formations destinées aux spécialistes de la conservation du patrimoine en Afrique dans le cadre du programme Africa 2009. Cette région continue de constituer une priorité pour l'ICCROM. Les missions qui y sont menées régulièrement par l'EPA (Ecole du Patrimoine Africain) au Bénin et le CHDA (Centre for Heritage Development in Africa) au Kenya témoignent de l'engagement de la communauté des experts africains.

D'autres efforts devront être consentis en direction du monde arabe pour élargir l'action menée dans le cadre du programme ATHAR. Néanmoins, les contacts pris en 2006 avec l'ALECSO (Organisation arabe pour l'Education, la Culture et les sciences) ont déjà porté leurs fruits et débouché sur un accord de partenariat et sur la mise à disposition du Centre V.Sat pour faciliter la formation à distance dans la majorité des pays arabes. D'autres projets de partenariat sont à l'étude, en particulier avec l'Emirat de Sharjah et le Département des Antiquités de Libye.

L'Europe non plus n'est pas en reste. Outre les cours organisés à Rome et à Trondheim, en Norvège, une activité a pu être programmée à Berlin au cours de la Présidence du Conseil de

l'Union européenne assumée par l'Allemagne durant le premier semestre 2007. Ainsi, grâce à un partenariat entre le Rathgen Forschungslabor-Staatliche Museen zu Berlin, la Commission nationale allemande pour l'UNESCO et l'ICCROM, un séminaire international a été organisé les 15 et 16 juin 2007 dans la capitale allemande sur le thème « Partenariat public-privé dans la gestion des biens du patrimoine culturel : un défi européen ».

Je voudrais citer, en outre, la participation de l'ICCROM aux IVèmes Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée sur « Le Patrimoine Maritime Méditerranéen : Patrimoine Culturel, Naturel et Subaquatique pour un Développement Durable en Méditerranée » organisées au Musée océanographique de Monaco du 22 au 24 mars 2007. Cet événement a sans aucun doute constitué une étape décisive dans le processus d'adhésion de la Principauté de Monaco à l'ICCROM. La présence de S.A.S. le Prince Albert II de Monaco à ces Rencontres, que j'ai eu l'honneur de présider, a souligné l'engagement de la Principauté et de son administration en faveur de la conservation du patrimoine culturel euro-méditerranéen.

Enfin, la région Pacifique ne peut être oubliée dans l'approche régionale de l'ICCROM, d'autant que la 32ème session du Comité du Patrimoine Mondial a eu lieu à Christchurch du 22 juin au 2 juillet 2007, sous la présidence du Chef de la communauté maorie de Nouvelle-Zélande, Monsieur Tumu. À cette occasion, les perspectives de coopération avec la région Pacifique ont été évoquées ainsi que l'organisation conjointe de programmes de formation. L'ICCROM a aussi eu l'insigne honneur d'accueillir le Chef Tumu et sa délégation au cours de l'été 2006.

Dans un contexte où l'ICCROM n'est plus, comme dans les années 1960, la seule institution d'envergure internationale à assurer une formation spécialisée pour les professionnels des musées, des monuments et des sites historiques, son rôle devra plutôt se situer dans le développement des partenariats pour servir de plate-forme d'échanges et de centre d'excellence. Le succès de sa mission résidera dans le renforcement de cette fonction de partenaire pouvant apporter une expérience et un savoir-faire uniques sur le plan international.

## Nouvelles et événements à l'ICCROM

### 50ème anniversaire de l'ICCROM

L'ouverture des célébrations de l'anniversaire de l'ICCROM a eu lieu en novembre 2006, lors du IXème Echange méditerranéen pour le tourisme archéologique à Paestum (Italie). La cérémonie a marqué le cinquantième anniversaire du vote de la résolution 4.15 lors de la Conférence générale de l'UNESCO tenue à New Delhi (Inde) en 1956, résolution qui a conduit à la fondation de l'ICCROM en tant qu'organisation intergouvernementale.

Puis, le 27 avril 1957, le Directeur général de l'UNESCO, Luther Evans, et le gouvernement italien, signaient un accord officiel à Paris concernant l'établissement en Italie du Centre international d'études pour la préservation et la restauration des biens culturels, alors connu sous le nom de « Centre de Rome ».

Ont participé à cet événement des diplomates représentant de nombreux Etats membres de l'ICCROM, des institutions internationales comme l'UNESCO ou l'ALECSO, des représentants d'institutions nationales et régionales d'Italie, le Conseil de l'ICCROM, et des membres du personnel de l'ICCROM - actuel et ancien - dont trois des précédents Directeurs généraux.

### Nouveaux Etats membres

Depuis la publication de la dernière Chronique, l'ICCROM compte trois nouveaux Etats membres, portant le total à 120. La République populaire démocratique lao est devenue membre le 21 juin 2006, les Seychelles le 5 octobre 2006, et le Lesotho le 1<sup>er</sup> juillet 2007.

### Personnel de l'ICCROM

Au cours de l'année écoulée, l'ICCROM a salué le départ de deux membres de personnel : Geraldine Fructuoso qui occupait le poste d'Assistante administrative dans le Bureau du Directeur général depuis 2003 et Meriem Boudjelti, Coordinatrice du fonds EPA qui a connu un grand succès.

Le Directeur général de l'ICCROM, Mounir Bouchenaki, a été nommé Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur (France) en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à la protection de la diversité culturelle à travers son travail à l'UNESCO, et a reçu la Médaille de l'Ordre de Maim Frasher (Albanie) pour sa contribution à la popularisation internationale des valeurs du patrimoine culturel d'Albanie.

Katriina Simila, Responsable de projet au sein de l'Unité Collections, a reçu la Croix du Mérite de l'Ordre du Lion de Finlande, en reconnaissance de sa contribution au développement du domaine de la conservation des musées et archives.

### Boursiers 2006-7

Ont bénéficié d'une bourse de l'ICCROM :

Alberto Martorell **Carreño**, pour approfondir la compréhension de la catégorie « canal du patrimoine » ou « routes du patrimoine » (Pérou).

Victoria **Momeva-Altiparmakovska**, pour examiner les diverses approches de gestion du patrimoine rural (ex-République yougoslave de Macédoine).

Trinidad **Pasies Oviedo** pour mener des recherches sur le thème « Traitements de conservation et de restauration in situ des sols en mosaïques romaines ».

Franciza Lima **Toledo**, pour mener des recherches sur la conservation préventive des collections dans le contexte des monuments historiques (Brésil).

### Stagiaires 2006-7

Ont effectué un stage au cours de l'année écoulée :

Victoire **Adegbidi** (Fonds EPA), mise en place de mécanismes de financement pour la réhabilitation de maisons afro-brésiliennes à Porto-Novo (Bénin)

Anna **Español Costa** (Bibliothèque et Archives), collection des Dossiers Institutionnels, qui contient des dépliants et des brochures qui décrivent des institutions du patrimoine du monde entier ; collection d'images d'architecture de terre (Espagne).

Christine **Oliveira de Chaves** (Bibliothèque et Archives), numérisation et catalogage des diapositives illustrant la détérioration du patrimoine culturel (Etats-Unis).

Federico **Eisner** (Unité Sites), tests de solubilité des liants naturels les plus communément utilisés ; investigation relative à la chromatographie gazeuse et aux méthodes de spectrométrie de masse (Uruguay).

Camille **Girard-Ruel** (Unité Collections), développer la sensibilisation du public sur le site web de l'ICCROM (Canada).

Ping **Kong** (Unité Sites), Programme des Sites habités du patrimoine (Chine).

Susan **Reynolds** (Unité Sites), développement d'un nouveau cours sur le patrimoine bâti ; et évaluation des besoins d'un cours thématique spécial sur les questions structurelles pour la préservation du patrimoine bâti (Etats-Unis).

Tara **Sharma** (Unité Sites), Programme Sites habités du patrimoine (Inde).

Kerstin **Stamm**, préparation de l'édition 2007 du Forum de l'ICCROM sur la privatisation de la conservation (Allemagne).

## Cours de l'ICCROM Novembre 2006 – août 2007

Programme ATHAR: Cours spécialisé sur la documentation et la gestion des sites patrimoniaux dans la région arabe, Bosra, Syrie et Umm Qais (Gedara), Jordanie. 18 novembre - 12 décembre 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec ALECSO (Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences), DGAM (Direction générale des Antiquités et Musées Ministère de la culture, Syrie), le DoA (Département des antiquités, Ministère du tourisme et des antiquités, Jordanie) et le Ministère des affaires étrangères, Département de coopération au développement, Italie.

Projet de terrain CollAsia 2010 : Travail d'équipe pour un entretien durable des collections, Hanoi, Vietnam. 8 janvier - 9 février 2007. Organisé par l'ICCROM, SEAMEO-SPAFA (Centre régional SEAMEO pour l'Archéologie et les Beaux-Arts) et le Département du patrimoine culturel, Ministère de la Culture et de l'Information, Vietnam, en collaboration avec le Musée national de l'Histoire vietnamienne, Hanoi, le Musée d'ethnologie vietnamien, Hanoi, et la Fondation Getty. Conservation du patrimoine bâti 2007, ICCROM, Rome. 1 février -30 mars 2007.

Introduction à la conservation préventive, en particulier des collections textiles, Oulan-Bator, Mongolie. 19 mars - 6 avril 2007. Organisé par l'UNESCO en collaboration avec l'ICCROM et le Musée des Beaux-Arts de Zanabazar.

Ecole de terrain de l'académie asiatique (AAHM), 3ème école de terrain, Galle, Sri Lanka. 1-9 avril 2007.

Programme ATHAR: Cours sur la conservation des sites du patrimoine dans la région arabe, Amman, Jordanie. 10 juin -12 juillet 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec ALECSO (Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences) le DoA (Département des antiquités, Ministère du tourisme et des antiquités, Jordanie), UNESCO Bureau à Amman, Université à Yarmoukh, Jordanie, et le Ministère des affaires étrangères, Département de coopération au développement, Italie.

Annie Tubadji (Unité Collections), Travail d'équipe pour la gestion intégrée des situations d'urgence (Bulgarie).

Joanna Wasko (Unité Collections), préparation et mise en oeuvre du cours sur le « partage des décisions en conservation » (Pologne).

### ARC96 : dix ans après

En juin 2006, les participants et conférenciers d'ARC96 (Cours sur la conservation architecturale de 1996) ont tenu une réunion dix ans après le lancement du cours, à l'ICCROM, à Rome. Cet événement a été l'occasion pour l'ICCROM de discuter avec les participants de l'impact du cours sur leurs carrières. Ces derniers ont également pu émettre des idées concernant le cours sur la « Conservation du patrimoine bâti » qui sera organisé prochainement par l'ICCROM. Nous espérons que des participants d'autres cours organiseront des événements similaires !

### Nouvelles publications de l'ICCROM

Les actes du Forum ICCROM 2005 ont été publiés sous le titre *Cultural Heritage in Postwar Recovery: Papers from the ICCROM Forum held on October 4-6, 2005* (Patrimoine culturel dans le contexte de l'après-guerre : actes du Forum ICCROM qui s'est tenu du 4 au 6 octobre 2005). Edité par Nicholas Stanley-Price.

*Une seconde édition de Introducing Young People to Heritage Site Management and Protection: A practical Guide for Secondary School Teachers in the Arab region* (Initier les jeunes à la protection et à la gestion des sites du patrimoine : guide pratique pour les enseignants de l'école secondaire dans la région arabe) est maintenant disponible en anglais et en arabe.

Une traduction arabe de *Risk Preparedness: a Management Manual for World Cultural Heritage* (Préparation aux risques : guide pour la patrimoine culturel mondial), *Herb Stovel, est désormais disponible.*

Tous ces livres peuvent être achetés en ligne, auprès de la librairie de l'ICCROM.

### Site web de l'ICCROM

La mise en place d'un nouveau moteur de recherche par Google a permis d'améliorer l'utilisation du site web. Désormais, la recherche sur texte inclut l'ensemble du site Internet et les documents pdf associés. Il est également possible d'effectuer des recherches sur le catalogue de la bibliothèque.

Le site propose un récapitulatif mensuel d'informations avec des liens vers des articles sur les activités et programmes récents de l'ICCROM, les

cours à venir, des informations sur des événements organisés partout dans le monde autour de la conservation, les bourses, les offres d'emploi et les nouveaux sites web. Le site compte actuellement 7 000 adhérents. Il est possible de s'abonner aux nouvelles de l'ICCROM en s'inscrivant via le site web.

### Nécrologie

#### Umberto Baldini 1921-2006

Umberto Baldini était à la tête du « Gabinetto di Restauro » situé dans les locaux des Uffizi, à Florence, lorsque l'Arno inonde les musées et les églises de la ville le 4 novembre 1966, endommageant peintures, fresques et livres rares. Durant la campagne de sauvetage, à l'occasion de laquelle l'ICCROM a joué un rôle de coordination (voir au dos), il agrandit les laboratoires de restauration de Florence et met en avant une approche plus scientifique de la conservation. A la suite de cette campagne, l'ensemble des laboratoires de restauration florentins sont réunis dans une nouvelle organisation, l'Opificio delle Pietre Dure, dont il sera le premier directeur entre 1970 et 1983. Il sera ensuite été nommé Directeur de l'Istituto Centrale del Restauro (ICR) et poursuivra son étroite collaboration avec l'ICCROM. Il dirigera l'ICR jusqu'à son départ à la retraite en 1987.

#### Agnes Ballestrem 1935-2007

Agnes Ballestrem a eu une longue carrière consacrée à la conservation des sculptures polychromes. En 1973, elle devient Directrice de la conservation du Rheinisches Landesamt für Denkmalpflege, à Bonn et, de 1984 jusqu'à son départ à la retraite, elle travaille à l'Institut hollandais pour le patrimoine culturel.

Durant des dizaines d'années, l'ICCROM a largement bénéficié de l'engagement et des connaissances d'Agnes Ballestrem. Elle a, entre autres, été membre et Vice-Présidente du Conseil de l'ICCROM de 1977 à 1985, et a participé au Comité des normes et de la formation. Sa contribution au développement de l'organisation a été récompensée en 1995 par le Prix ICCROM.

#### Robin Letellier 1944-2007

Peu après avoir terminé ses études à l'Université de Laval au Québec, Robin Letellier rejoint Parcs Canada où il atteint le poste de Chef de la Division des Services d'archivage patrimonial du Programme de conservation patrimoniale, avant de prendre sa retraite en 1997. Pendant plus de vingt ans, il a régulièrement donné des conférences sur les aspects de l'archivage patrimonial pour plusieurs cours de l'ICCROM. Il a notamment enseigné dans le cadre du

Cours sur la conservation architecturale (ARC) de 1986 à 1998, et dans le cadre du Cours international sur la préservation du patrimoine architectural en terre de 1989 à 1996. Il était également un membre actif de l'ICOMOS où il a occupé divers postes au sein du Comité international pour la photogrammétrie architecturale.

#### *Giorgio Lombardi 1941-2006*

Giorgio Lombardi, ancien conférencier de l'ICCROM, a mené une carrière internationale qui l'a notamment amené à définir des plans directeurs pour la ville de Brescia, et pour des villes d'Amérique du sud, de Carthagène à Montevideo. Il a collaboré durant de longues années avec l'ICCROM en tant que conférencier du Cours sur la conservation architecturale (ARC) de 1983 à 1993, traitant de thèmes comme « La théorie et la méthodologie en conservation urbaine » et « Centres historiques de Venise et Florence dans le contexte du Patrimoine mondial ».

#### *José María Losada Aranguren 1948-2007*

José María Losada était muséologue, spécialisé dans la planification et la rénovation des musées publics. Il était le Directeur fondateur du Musée national espagnol des sciences et de la technologie (MNCT) et Sous-Directeur général de l'*Instituto del Patrimonio Histórico Español* (IPH), avant de devenir Conseiller technique à la *Subdirección General de Museos Estatales*. Il était également président d'honneur et membre du Comité de conseil scientifique de la Fondation MNCT. Sa contribution à l'ICCROM était d'une grande valeur. Il a été membre du Conseil de 1992 à 2005, Président de la XVIII Assemblée générale en 1993, et un grand défenseur des programmes de l'ICCROM en Amérique latine.

#### *Gilles Nourissier 1954-2007*

Gilles Nourissier a été l'un des fondateurs de l'École d'Avignon et en était le directeur à l'heure de sa mort. Il était particulièrement actif au sein de l'ICOMOS, où il était membre du Comité de formation international et où il avait occupé le poste de Secrétaire général d'ICOMOS France. À l'ICCROM, il a collaboré au programme NAMEC de 1998 à 2001, notamment sur le Cours du Patrimoine du Maghreb. Cette collaboration était liée à son travail sur le projet CORPUS, un partenariat mené par dix-sept pays dans le cadre du Programme Euromed Heritage sur l'architecture traditionnelle dans la région méditerranéenne.

#### *Garry Thomson 1926-2007*

Garry Thomson était conseiller scientifique des Trustees et Chef du Département scientifique de la National Gallery de Londres, de 1960 jusqu'à sa retraite en 1985. Il était l'auteur de *The Museum Environment*, publié pour la première fois en 1978, devenu par la suite une source fondamentale sur la conservation de tous types de collections à travers le monde. Avec d'autres collègues, il a participé à la conception du cours de l'ICCROM sur les « Principes scientifiques en conservation », lancé à Rome en 1974. Il a continué d'enseigner dans les cours de l'ICCROM jusqu'en 1989.

#### *Gertrude Tripp 1914-2006*

Gertrude Tripp était le dernier témoin des événements ayant marqué les progrès de la conservation en Autriche durant la période qui a suivi la Seconde guerre mondiale. Elle a rejoint le Département central pour la protection des monuments en 1939. Après la Seconde guerre mondiale, elle est nommée Chef de la conservation et de la préservation des monuments pour l'Autriche du Nord. En 1961, elle devient Vice-Présidente du Bureau fédéral des monuments historiques.

Elle était active sur la scène internationale et comptait parmi les cinq membres du tout premier Conseil de l'ICCROM, auquel elle a siégé de 1960 à 1969. Elle a fait partie des signataires de la Charte de Venise en 1964, en sa qualité de représentante de l'Autriche à ce congrès. Outre divers prix autrichiens, elle reçoit le Prix ICCROM en 1981 et le Prix Gazzola de l'ICOMOS en 1990, en reconnaissance à chaque fois de l'ensemble de sa carrière.

Réduire les risques pour les collections Sibiu, Roumanie. 18 juin – 6 juillet 2007. Organisé par l'ICCROM et le ICC (Institut canadien de conservation), en collaboration avec le Ministère de la culture et des affaires religieuses, Roumanie, le ASTRA Complexe Musée national, ICN (Institut néerlandais pour le patrimoine culturel), le MCN Musée canadien de la nature et le Musée national de Belgrade, Département pour la conservation préventive Diana.

Africa 2009 5ème Cours technique sur l'élaboration des propositions d'inscription de biens culturels sur la Liste du patrimoine mondial, Rwanda. 2-27 juillet 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, CRATerre-ENSAG, EPA (Ecole du patrimoine africain), CHDA (Centre for Heritage Development in Africa) et le Ministère de la Jeunesse de la Culture et des Sports, Rwanda.

Africa 2009 9ème Cours Régional sur la Conservation et la Gestion du Patrimoine Culturel Immobilier en Afrique Sub-saharienne, Mombasa, Kenya. 23 juillet – 12 octobre 2007. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec CHDA (Centre for Heritage Development in Africa) et le National Museums of Kenya.

SOIMA 2007 : Protéger les collections de sons et d'images, Rio de Janeiro, Belo Horizonte et São Paulo, Brésil. 6-31 août 2007. Organisé par l'ICCROM et AN (Archives nationales du Brésil), en collaboration avec l'Université fédérale de Minas Gerais, Belo Horizonte (Programme d'études supérieures d'art, CECOR - Centre pour la conservation et la restauration des biens culturels mobiliers), Brésil, Cinemateca Brasileira São Paulo, CRCDG (Centre de Recherches sur la Conservation des Documents Graphiques), France, CCAAA (Conseil de coordination des Associations pour les archives audiovisuelles), Royaume-Uni, CEPA (Commission européenne sur la préservation et l'accès), Programme de Master sur la préservation et l'archivage des images animées, Université de New York, Etats-Unis, Bureau des Services d'archives, Administration nationale des archives et des enregistrements, Etats-Unis, Académie royale hollandaise des Arts et des Sciences, Pays-Bas.

## Les inondations de Florence

Maria Teresa Jaquinta et Maria Mata Caravaca (ICCRUM)

Dans les premières heures du 4 novembre 1966, après deux jours de fortes pluies, le fleuve Arno sort de son lit à Florence. De gigantesques glissements de terrain coupent alors la ville du reste de l'Italie et un mur d'eau atteignant parfois 6,7 mètres de haut envahit la vieille ville. On estime à 14 000 le nombre d'objets d'art mobiliers qui ont été endommagés par l'inondation. La Bibliothèque nationale centrale recense à elle seule plus d'un million de livres endommagés, dont plusieurs volumes rares et anciens. Il s'agit d'une perte sans précédent et quarante ans plus tard, en novembre 2006, plusieurs événements ont été organisés à Florence pour commémorer cette catastrophe. L'ICCRUM a été invité aux Archives d'Etat de Florence pour parler du rôle qu'il a joué dans les jours qui ont suivi l'inondation. La mémoire de ce temps est fragile et les principaux protagonistes de l'époque ne sont plus en activité. Nous présentons ici un bref récit de l'intervention de l'ICCRUM, sur la base des archives conservées à l'ICCRUM et émaillée de citations tirées d'une récente interview du Professeur Giorgio Torraca. Ce dernier occupait alors le poste d'assistant scientifique auprès du Centre de Rome, nom sous lequel était alors connu l'ICCRUM.

*Harold Plenderleith a fait une halte à Florence lors de son voyage en voiture entre la Grande-Bretagne et Rome. C'était la veille des inondations. L'Hôtel Helvetia, près du Ponte Vecchio, où il a passé la nuit, s'est retrouvé isolé pendant trois jours. En plus de sa voiture, le premier directeur du Centre de Rome a également perdu dans la catastrophe sa précieuse collection de timbres, si bien que l'on peut dire que notre première mission à Florence a été de sauver le directeur !*

Ce dernier secours, une mission d'urgence a été mise en place à Florence par l'Istituto Centrale per il Restauro (ICR) et l'ICCRUM. Ces deux organisations étaient relativement récentes et entretenaient une forte collaboration. Le but de cette première visite était d'évaluer les besoins en conservation, mais les équipes de secours dépêchées sur place ont très vite manqué de matériel et l'on commença à rechercher désespérément certains biens tels que du papier

japonais, des résines acryliques et des solvants. L'ICCRUM a vite joué le rôle de plate-forme servant à répartir l'aide et le matériel. Ainsi, une semaine après les inondations, l'UNESCO et le gouvernement italien invitaient l'ICCRUM à « coordonner la réception de l'aide matérielle et humaine. »

Les premiers équipements reçus ont rapidement été distribués et utilisés pour des interventions sur des tableaux endommagés de la Galerie des Offices.

*La sauvegarde des tableaux a été un problème épineux. Nous savions tous qu'un tableau imprégné d'eau, et qui demeure en position verticale, doit être décroché et mis à plat pour lui laisser le temps de sécher afin qu'il retrouve sa taille normale et d'éviter des craquements et des pertes conséquentes. Mais il n'a pas été possible de déplacer les tableaux sans qu'ils ne s'écaillent. Nous avons décidé, non sans désaccords entre moi et Giovanni Urbani, alors Directeur de l'Istituto Centrale per il Restauro, d'enduire les tableaux de Paraloid, une technique que nous avons déjà expérimentée à Tarquinia en utilisant un solvant résistant à l'eau.*

Tout au long de cette période, l'ICCRUM a été en communication constante avec l'UNESCO en lui envoyant des rapports de situation qui décrivaient, comme l'attestent les archives, les besoins institutionnels, les dommages répertoriés, le détail des traitements d'urgence, ainsi que le nombre de volontaires venus de l'étranger. Le rôle de coordination joué par l'ICCRUM a donc été décisif.

*La mobilisation internationale a été considérable. De nombreux restaurateurs se sont rendus à Florence, mais aussi étrange que cela puisse paraître, les restaurateurs locaux refusaient parfois que des étrangers touchent aux œuvres d'art. Par contre, les Archives d'Etat et la Bibliothèque Nationale ont accepté l'assistance de toutes celles et ceux qui se portaient volontaires. En réalité, la Bibliothèque Nationale ne disposait même pas d'un laboratoire de conservation. Elle en fit construire un suite à l'inondation avec l'aide d'experts britanniques.*

Pendant deux ans, l'ICCRUM a poursuivi son travail à Florence, ainsi qu'à Venise, où des inondations s'étaient produites au même moment. Les archives de l'ICCRUM recensent un total de quatre-vingt cinq missions ayant été organisées en rapport avec des catastrophes survenues dans des villes entre 1996 et 1998. Pour conclure, nous laissons la parole au Professeur Torraca :

*Bien entendu, ces inondations ont été redoutables pour le patrimoine de Florence, mais je tiens à rappeler le formidable élan de coopération internationale que cette catastrophe avait alors suscité et l'altruisme des volontaires venus au secours de la ville. L'ICCRUM peut être fier du rôle qu'il a joué à la suite de ce terrible événement.*

Ci-dessous : espaces de stockage de l'Archivio di Stato de Florence inondés par de l'eau boueuse. En bas : des volontaires récupèrent des livres couverts de boue.



CFLR (Centro di Fotoproduzione, Legatoria e Restauro degli Archivi di Stato)



## CollAsia 2010 : travailler en équipe

Katriina Similä (ICCROM)

Coopérer semble être une évidence et se justifie à plus d'un titre : cela permet de partager des idées, de trouver des méthodes de travail plus efficaces, d'éviter les chevauchements, pour ne citer que quelques exemples. Mais nous savons tous qu'un travail d'équipe efficace est parfois difficile à mettre en œuvre et qu'il n'est pas toujours facile d'en identifier les raisons. Pourtant, il est possible d'obtenir d'excellents résultats en développant notre capacité à comprendre la nature des processus dans nos institutions et dans notre travail quotidien et en expérimentant différentes approches visant à mettre au point des pratiques efficaces pour traiter des questions majeures ou mineures.

L'un des principaux objectifs de CollAsia 2010 consiste à renforcer les réseaux en Asie du Sud-Est afin de partager les idées et les ressources et de redynamiser nos méthodes de travail. Au cours de la première moitié de ce programme septennal, la planification et la mise en œuvre de différents types d'activités, ainsi que la méthodologie d'apprentissage interactive des ateliers, nous ont permis de réfléchir sur notre capacité à collaborer. Cela vaut aussi bien pour les institutions que pour les professionnels. Il existe des différences culturelles non seulement d'un pays ou d'un continent à l'autre, mais également parmi les professionnels qui, selon leurs domaines de spécialisation ou les institutions dont ils sont issus, ont développé des pratiques et des façons de penser qui nous semblent aller de soi dans notre travail quotidien. Cela a permis de souligner à quel point notre capacité à communiquer constitue un élément fondamental pour un travail d'équipe efficace et effectif.

En 2006, l'atelier sur la « Conservation des collections d'Asie du Sud-Est dans les réserves », organisé dans le cadre de CollAsia 2010, s'est tenu à Manille, Philippines. Cet atelier avait pour objectif de consolider les capacités à mettre en place des stratégies à long terme efficaces pour la préservation et la gestion des collections dans les réserves. La mise en réserve est souvent perçue comme l'aspect le plus passif de l'activité des musées et des autres institutions du patrimoine. Mais les objets et les personnes bougent plus qu'on ne le pense et la nature même d'une institution détermine les stratégies à adopter. Afin d'examiner cette question de la manière la plus exhaustive possible, l'atelier a été organisé avec le concours de partenaires très divers. Deux institutions de premier plan dans le pays étaient au centre de ce partenariat : le Musée national des Philippines et l'Université de Santo Tomas. Le cours a bénéficié du soutien de seize institutions, privées et publiques, grandes et petites, allant de la Banque centrale des Philippines aux Archives de l'Archevêché de Manille, en passant



par la Banque asiatique de développement et l'église Saint-Augustin classée au patrimoine mondial. Cet atelier international a également fourni aux professionnels du pays l'occasion d'établir de nouveaux types de collaboration et, par conséquent, de mieux connaître la nature et les pratiques de différents cadres institutionnels.

Au début de l'année 2007, CollAsia 2010 proposait encore des activités autour de la question des réserves dans le cadre du premier projet de terrain du programme qui s'est tenu au Viêt Nam. Cet atelier a consisté en une action concrète qui devait être appliquée à une collection réelle au terme de l'activité. Au cours des cinq semaines de stage, qui s'est déroulé à Hanoi, un groupe de vingt personnes originaires de la région, et au-delà, ont travaillé ensemble en vue d'améliorer les conditions de stockage des matériaux organiques du Musée national de l'Histoire vietnamienne et de contribuer au processus de planification pour la création d'un nouveau bâtiment pour le Musée vietnamien d'Ethnologie. L'interrelation entre la théorie et les sessions pratiques, les discussions de groupe et le travail de terrain ont permis de confronter directement les idées aux actions. Évaluer les risques pour les collections, réfléchir aux actions à mettre en place, élaborer et exécuter un plan de travail, le tout au sein de petits et grands groupes de collègues, a constitué une expérience unique pour tous les participants.

Alors que le programme CollAsia 2010 est en passe d'entrer dans sa seconde phase, les expériences menées jusqu'à présent visant à établir des partenariats dans la région, et au-delà, sont très encourageantes. Continuer à renforcer et à diversifier cette dimension du programme constitue un élément clé si l'on veut obtenir des résultats durables. La principale force d'une collaboration et d'un travail en équipe repose sur un engagement autour d'une vision commune. À mesure que les professionnels qui travaillent sur les collections du patrimoine d'Asie du Sud-Est continuent de façonner et de consolider cette vision, la mise en commun des énergies apparaîtra de plus en plus comme une manière naturelle d'avancer.



A gauche : Participants au projet de terrain à Hanoi (janvier 2007).

A droite : Panneau en bois peint, Musée national de l'Histoire vietnamienne.

### CollAsia 2010

CollAsia 2010 est un programme septennal qui a pour objectif d'améliorer les conditions de conservation des collections du patrimoine en Asie du Sud-Est. Les pays cibles du programme sont le Brunei Darussalam, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, le Myanmar, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, le Timor oriental et le Viêt Nam. Le programme est mis en œuvre conjointement par l'ICCROM et le SPAFA (Centre régional SEAMEO pour l'Archéologie et les Beaux-Arts), basé à Bangkok, Thaïlande.

Les objectifs du programme CollAsia 2010 sont les suivants :

- accroître la sensibilisation et les connaissances sur les objets des collections asiatiques (matériaux, méthodes de construction, sensibilité et conservation) ;
- accroître la capacité des institutions et des ressources pour que les professionnels puissent mettre en œuvre des stratégies de conservation préventive au niveau local ;
- création d'outils fonctionnels pour soutenir le développement et l'interaction dynamiques de réseaux régionaux d'institutions et de professionnels.

Pour plus d'informations sur les événements récents, les ressources didactiques et les activités à venir, voir le site web de CollAsia 2010 : [www.collasia2010.org](http://www.collasia2010.org).

## Développer la recherche sur la gestion des risques appliquée aux biens culturels

Agnes Brokerhof, Veerle Meul, Stefan Michalski, José Luiz Pedersoli Júnior

### Auteurs

Agnes Brokerhof, Scientifique principal, Institut du patrimoine culturel des Pays-Bas (ICN).

Veerle Meul, Inspecteur, Inspection du Patrimoine culturel, Pays-Bas (jusqu'en mai 2007) ; Conseiller en intérieurs historiques, Monument Watch Flanders, Belgique (depuis juin 2007).

Stefan Michalski, Scientifique principal, Institut canadien de conservation.

José Luiz Pedersoli Júnior, Chercheur scientifique, ICCROM.

### Recherche sur la gestion des risques

La recherche sur la gestion des risques présentée dans cet article relève du programme de l'ICCROM Conservation préventive : réduire les risques pour les collections mené en collaboration avec les institutions et professionnels suivants :

Institut canadien de conservation (IC)  
Institut du patrimoine culturel des Pays-Bas (ICN)  
Robert Waller - Musée canadien de la nature (MCN)  
Veerle Meul - Inspection du Patrimoine culturel, Pays-Bas (jusqu'en mai 2007) ; Monument Watch Flanders, Belgique (depuis juin 2007).

Ce partenariat prévoit également des activités de promotion et de diffusion sur la gestion des risques dans la pratique de la conservation, en proposant des formations comme les cours internationaux Réduire les risques pour les collections, en participant à des rencontres professionnelles et en éditant des publications.

En raison de la diversité des matériaux dont ils sont constitués, de leur distribution géographique et de leur valeur, les biens culturels sont soumis à un éventail de risques allant des cas rares de catastrophes aux processus lents et continus de dégradation. La magnitude d'un risque donné dépend du rapport entre sa probabilité (événement), ou son taux (processus), et l'étendue de la perte qu'il est susceptible d'entraîner pour le bien culturel considéré.

La capacité d'identifier les risques dans leur globalité, de bien évaluer leur magnitude et les incertitudes connexes, de définir des solutions efficaces pour traiter ces risques, et de communiquer de manière claire avec les parties prenantes tout au long du processus permet de gérer efficacement les risques. De fait, la gestion des risques repose sur ces concepts fondamentaux.

En collaboration avec des partenaires et des experts de premier plan, l'ICCROM œuvre à la promotion et à la diffusion des modèles de gestion des risques pour les appliquer au domaine des biens culturels. L'ICCROM et ses partenaires non proposent seulement aux professionnels du patrimoine des activités de formation et des espaces de rencontre sur la question de la gestion des risques, mais ils mènent également des recherches afin de traiter les principaux problèmes que pose actuellement la généralisation des modèles de gestion des risques dans les milieux de la conservation. On en dénombre trois : 1) définir une méthode de prise de décision concernant les risques qui soit fiable, compréhensible et largement accessible et développer des outils d'aide à cette prise de décision ; 2) rassembler des données techniques et scientifiques ainsi que des informations dans plusieurs domaines (science des matériaux, climatologie, sismologie, criminologie, entomologie, etc.) pour encourager l'utilisation de cette méthode ; 3) procéder à des estimations cohérentes sur les pertes de valeur des biens culturels consécutives à des dommages matériels.

### Méthode et outils d'aide à la prise de décision concernant les risques

La recherche menée actuellement dans ce domaine porte essentiellement sur la mise au point d'un outil « convivial » en ligne permettant d'évaluer les risques pour les collections. Ce travail est mené en consultation étroite avec un analyste des risques spécialisé dans la conception de tels outils dans le domaine de la santé. Cette collaboration interdisciplinaire s'avère très fructueuse dans la mesure où il existe de nombreuses similitudes globales entre les questions de santé et l'état sanitaire des collections.

Cet outil comportera un modèle présentant les risques pour la collection de l'utilisateur, tels que le palissement à la lumière, les tremblements de terre, le vandalisme, etc. L'utilisateur saisit des informations spécifiques sur la situation de la collection, depuis son institution, par le biais d'une interface conviviale et interactive, puis le modèle calcule les risques et les présente à l'utilisateur d'une manière claire et compréhensible. Derrière l'interface, ce modèle complexe renfermera une grande quantité de données ainsi que des informations émises par des experts. Au fur et à mesure qu'ils se familiariseront avec l'outil, les utilisateurs obtiendront des images de plus en plus détaillées de leurs collections, ils pourront les sauvegarder sur une page web et obtenir des informations de plus en plus précises sur les risques. Ils auront également la possibilité de demander des informations très précises sur l'évaluation de certains risques comme le taux de décoloration d'un objet, ou le risque de fissuration provoquée par les variations d'humidité.

Un modèle expérimental d'estimation globale des risques pour les collections a été développé en 2006 grâce à un logiciel appelé Analytica®. À la même période, d'autres travaux ont été menés afin de mettre au point des modèles plus spécifiques capables d'évaluer des risques déjà bien étudiés comme le vieillissement de documents d'archive soumis à des températures élevées ou à de forts taux d'humidité. Ce logiciel permet d'élaborer des modèles complexes en faisant fonctionner ensemble des modèles plus simples et de faire intervenir dans le processus plusieurs experts à travers le monde. Une première version du modèle d'évaluation des risques devrait être disponible dans deux ans, afin d'être testée par les utilisateurs.

### Mise en commun des scénarios de référence

Toute évaluation des risques implique la mise au point de scénarios pour les risques identifiés. Un scénario décrit un risque spécifique en vue de son évaluation. Il indique ce qui est susceptible de se produire dans un contexte, un lieu, ou une situation donnés, du début (danger, ou source) à la fin (perte de valeur), en tenant compte de l'ensemble des facteurs pouvant réduire et/ou augmenter le risque. Pour quantifier le risque, le scénario utilise les dernières connaissances sur les probabilités, les taux et les impacts. Il est rédigé de telle sorte que le lecteur peut le suivre et le comprendre sans avoir besoin de connaissances techniques spécialisées. Il offre donc un premier aperçu des innombrables sources de données scientifiques disponibles sur le sujet aux quatre coins du monde. La pratique et l'enseignement de l'évaluation des risques appliquée aux collections patrimoniales prouvent que ce corpus de scénarios élaborés par des experts en

situation réelle constitue une ressource précieuse pour les évaluateurs.

Une première série de scénarios de référence a été mise au point par l'équipe de chercheurs qui a travaillé sur cette question. Cette expérience a permis d'améliorer notre capacité de rédiger des scénarios clairs et de développer une pratique de travail cohérente. Les scénarios, la maquette et les lignes directrices obtenus lors de cette expérience sont aujourd'hui utilisés comme support d'enseignement. Quant au corpus de scénarios, il est utilisé comme un outil qui sert à compiler des données sur des risques spécifiques. Les scénarios sont examinés et évalués par un comité de lecture et offrent une base permettant d'accroître et d'étendre les connaissances. Ils servent également à fournir aux utilisateurs placés dans des situations différentes des indications qui leur permettent de savoir où et comment trouver des données susceptibles de leur être utiles. Lors de la rédaction d'un scénario, l'auteur se concentre sur les données dont il dispose, ce qui l'amène également à en discerner les lacunes. Le corpus de scénarios permet par conséquent d'identifier de nouveaux champs de recherche pour l'avenir.

Le corpus est actuellement en cours d'élaboration et l'équipe chargée de sa préparation ne comprend pour l'instant qu'un nombre réduit d'évaluateurs des risques testés. A l'avenir, l'ensemble des professionnels qualifiés du patrimoine et impliqués dans la gestion des risques pourront contribuer à l'élargissement de ce corpus pour en faire un document ouvert permettant de partager les connaissances à l'échelle mondiale et d'établir une pratique commune en matière de gestion des risques, appelée à s'enrichir continuellement.

### Évaluer la perte de valeur

L'évaluation des risques pour les collections place les notions de valeur et de sens au cœur du processus de décision concernant la gestion de la conservation du patrimoine culturel, dont l'objectif est de maintenir les collections à travers le temps tout en limitant au maximum la perte de valeur.

Une étude exploratoire des sources disponibles sur la question de l'estimation de la valeur dans l'évaluation des risques pour le patrimoine culturel est menée dans le cadre du présent projet de recherche en collaboration. Cette étude s'intéresse essentiellement aux procédures d'évaluation des valeurs actuellement employées dans le secteur du patrimoine, notamment le patrimoine mobilier et immobilier, et à la conservation fondée sur la valeur. Cette conservation vise principalement à gérer l'évolution d'un bien de manière à en conserver la valeur et le sens. L'étude indique que, lorsque l'on effectue une évaluation des risques pour le patrimoine culturel, l'évaluation formelle du sens devrait prendre le pas sur l'estimation



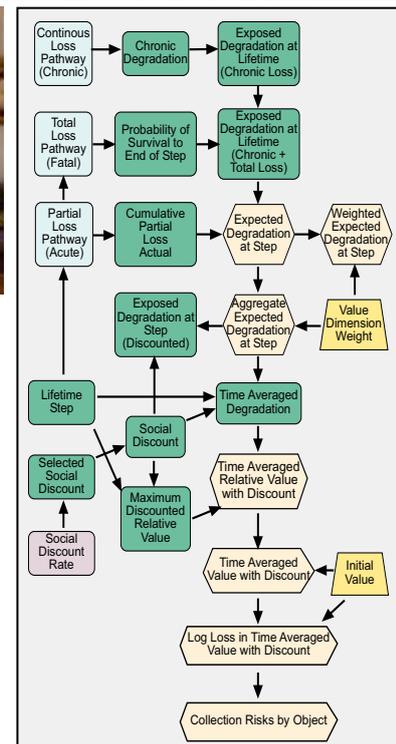
de la valeur. Cette idée a également été explorée dans l'étude de disciplines connexes telles que la conservation de l'environnement, les soins de santé, l'anthropologie et l'économie.

L'appréciation portée sur la perte de valeur est problématique car elle étudie le lien encore non assuré entre la réalité matérielle d'un bien et ses qualités immatérielles. Quelle valeur un objet perd-il lorsqu'il change physiquement ? Les jugements sur les pertes sont formalisés par des appellations et sont répertoriés dans des listes, conformément aux politiques en matière de collections de musée, telle que la pratique de mise à l'écart de biens. Ils jouent un rôle essentiel dans la conservation fondée sur la valeur. Dans les domaines de la conservation des sites et de l'environnement, les problèmes de perte et d'altération sont des points débattus depuis longtemps, au même titre que l'évaluation des impacts.

Pour émettre un jugement sur la perte de valeur d'un bien, il faut commencer par évaluer le changement d'état potentiel. Il convient ensuite d'identifier les valeurs qui seront affectées et la perte de valeur qui va s'ensuivre : d'où la question de savoir si l'identification des risques ne doit pas davantage porter sur le sens et la valeur du patrimoine en soi.

Ces deux concepts reposent sur un jugement et un processus de décision raisonnables, clairs et participatifs. Le succès dépendra de l'adaptation et du partage avec toutes les parties prenantes. Les éléments étudiés sont donc l'analyse de ces parties prenantes, le consensus au sein du groupe et le processus de prise de décision sur la base de critères multiples.

Un rapport comportant les résultats de l'étude préliminaire ainsi qu'un glossaire et une bibliographie annotée seront bientôt disponibles sur le site web de l'ICCROM.



En haut : réunion dans les locaux de l'ICCROM de l'équipe chargée du corpus de scénarios, mars 2007.

En bas à droite : le « diagramme d'influences d'Analytica », tiré de la série Modèle de risque d'Analytica®. Montre les relations entre les différentes composantes du modèle.

En bas à gauche : un ensemble important de patrimoine mobilier et immobilier, musée Huis Doorn, Pays-Bas.

## Nouveau cours international sur la conservation du patrimoine bâti

Joe King, Valerie Magar et Gamini Wijesuriya (ICCROM)

### Cours international sur la conservation du patrimoine bâti

1er février – 30 mars 2007

#### Rome, Italie

Vingt-deux participants issus de divers horizons (architectes, archéologues, urbanistes, ingénieurs, etc.) ont participé au cours.

Le personnel de l'ICCROM ainsi qu'une trentaine de personnes-ressources originaires de plusieurs endroits du monde ont partagé leur expérience de la conservation et leurs compétences pédagogiques pour enrichir le cours.

#### Partenaires

Centre international pour l'étude d'Herculaneum (Centro internazionale per gli studi di Herculaneum)  
Soprintendenza archeologica di Pompei  
Comune di Ercolano  
The British School at Rome

En 2007, l'ICCROM a réouvert un cours international sur la « conservation du patrimoine bâti » marquant le retour à Rome d'un cours régulier sur la conservation architecturale. Ce cours devrait constituer l'activité phare du programme récemment créé sur la conservation du patrimoine bâti (2006–15), tel qu'il a été approuvé par l'Assemblée générale en novembre 2005.

La première édition de ce nouveau cours de huit semaines (CBH 07), qui aura lieu tous les deux ans, s'est tenue à Rome du 1 février au 30 mars 2007. Le thème de ce cours témoigne de l'intérêt que l'ICCROM a toujours porté à ce domaine et fait écho à un certain nombre d'autres cours qu'il a déjà organisés par le passé : cours sur la conservation architecturale (ARC), la conservation de la pierre et du bois, et le programme sur la conservation territoriale et urbaine intégrée (ITUC).

Pour concevoir ce cours, l'ICCROM s'est appuyé sur des décennies d'expérience ainsi que sur les tendances et réflexions internationales les plus récentes dans le domaine de la conservation du patrimoine bâti, qui inclut les bâtiments, les sites, les villes historiques et les paysages naturels.

Le cours 2007 vise à servir un large éventail de praticiens et de décideurs de la conservation. L'accent a été mis sur les aspects techniques, ainsi que sur les questions plus larges de planification et de gestion en matière de conservation. La première partie a offert une vue d'ensemble des différentes approches et des concepts clés en conservation du patrimoine bâti. Les présentations effectuées par les participants pour illustrer le sens du concept de patrimoine dans leurs divers pays respectifs a été l'un des éléments clés de cette première partie. Les discussions ont notamment porté sur les approches occidentales en matière de conservation du patrimoine, leurs diverses influences à l'échelle de la planète, à la fois complémentaires et contradictoires, le rôle essentiel du facteur culturel dans les prises de décision en conservation, mais aussi sur des concepts émergents tels que la

durabilité, l'interaction culture-nature et les paysages urbains historiques.

La seconde partie du cours a permis de présenter et de comparer différents modèles de planification et de gestion. Elle a débuté avec une présentation des systèmes de gestion en vigueur dans différentes parties du monde, suivie de conférences sur les cadres juridiques et institutionnels. Puis une discussion a été organisée sur le thème de la planification de la conservation à l'échelle nationale et des sites, y compris les sites du patrimoine mondial. L'importance d'appliquer une pensée stratégique à la gestion du patrimoine et l'intérêt d'adopter une approche participative intégrée ont été soulignés.

Les principaux thèmes de la troisième partie du cours ont été l'information et la documentation, l'évaluation des conditions et les pratiques de conservation.

Une attention particulière a été accordée au rôle de l'information dans le processus de prise de décision en conservation ainsi qu'aux options disponibles permettant de documenter divers types de patrimoine (éléments matériels et immatériels, aspects culturels et environnementaux).

Le groupe sur l'évaluation des conditions a examiné les options permettant de comprendre les matériaux, les structures, les sites et les paysages, ainsi que les causes de leur détérioration. Le groupe a également étudié les différentes méthodes pouvant être utilisées lors d'une évaluation (techniques et outils visuels, analytiques et scientifiques, ainsi que les laboratoires).

Cette partie du cours, consacrée aux pratiques de la conservation, a permis aux participants d'approfondir leurs connaissances en matière de traitements et d'interventions en conservation, en faisant le bilan du travail effectué au cours des semaines précédentes. Les discussions ont porté sur des thèmes aussi variés que les traitements d'urgence et les premiers soins (invasifs ou non invasifs), ou encore les diverses alternatives possibles pour atteindre les objectifs de conservation (bâtiments, sites, centres et paysages urbains et ruraux) en se basant sur les réflexions philosophiques, éthiques et culturelles actuelles.

La dernière semaine s'est déroulée à Herculaneum, une ville romaine ensevelie en 79 après J.-C. lors de l'éruption du Vésuve. Le site est aujourd'hui mis au jour et est rattaché au site du patrimoine mondial de Pompéi. Les participants ont utilisé les connaissances et l'expérience acquises tout au long du cours pour définir et proposer des solutions à des problèmes concrets de conservation qui se posent sur le site, en s'appuyant également sur les discussions qu'ils ont eues avec les conservateurs chargés du Projet de conservation d'Herculaneum.

A Herculaneum, la ville moderne côtoie le site antique, d'où la nécessité d'adopter une approche intégrée pour la conservation du site.



## Académie asiatique UNESCO-ICCROM pour la gestion du patrimoine

Gamini Wijesuriya (ICCROM)

L'Académie asiatique pour la gestion du patrimoine (AAHM) est un réseau créé et développé par le bureau de l'UNESCO à Bangkok et l'ICCROM qui regroupe des institutions d'Asie et du Pacifique proposant des formations professionnelles dans le domaine de la gestion du patrimoine. Elle a pour mission de renforcer les capacités professionnelles dans le but de promouvoir une gestion durable des ressources du patrimoine en fournissant une plateforme régionale pour la coopération institutionnelle dans les domaines de la formation, de la recherche et des échanges. Sous la direction de l'UNESCO et de l'ICCROM, l'Académie asiatique promeut une approche intégrée, holistique et pluridisciplinaire de la gestion des ressources du patrimoine, incluant les expressions aussi bien matérielles qu'immatérielles de la culture.

L'objectif de l'Académie est de renforcer l'expertise dans la région en améliorant la formation professionnelle et en renforçant les capacités de gestion dans des domaines liés au patrimoine culturel, en favorisant les échanges de connaissances et de ressources professionnelles et en diffusant les meilleures pratiques. Les activités et les ressources comprennent des ateliers, la certification de praticiens spécialisés, des ressources en ligne comportant une base de données et une bibliothèque proposant des ressources sur la gestion du patrimoine, des conférences et des publications, ainsi qu'un prix pour récompenser les meilleurs travaux effectués par les étudiants.

Les activités de l'Académie sont coordonnées par un petit secrétariat central situé à Bangkok, appuyé par l'UNESCO et l'ICCROM. Un comité directeur, composé de représentants des principaux instituts membres, de l'UNESCO et de l'ICCROM supervise le réseau, développe des stratégies et décide de l'admission des nouveaux membres. Les principaux membres sont des établissements d'enseignement supérieur de la région Asie-Pacifique qui proposent des formations de troisième cycle dans les domaines de la gestion de la culture et de la gestion du patrimoine. L'Académie compte actuellement cinquante-quatre membres principaux à travers la région.

L'une des particularités de l'Académie est l'atelier qu'elle organise tous les ans et dont la première édition s'était tenue en décembre 2003 dans la ville de Macao, site du patrimoine mondial, sur le thème « Conservation du patrimoine bâti asiatique : vers une approche de gestion intégrée ». Cet atelier a permis à vingt-cinq professionnels et étudiants de troisième cycle issus des institutions membres de l'Académie d'étudier la conservation du patrimoine en situation réelle sous la direction de spécialistes dans le domaine. L'importance d'adopter une approche intégrée et pluridisciplinaire a été

l'un des principaux messages véhiculés lors de cet événement. Le fait d'avoir pu échanger des expériences et des idées au-delà des clivages disciplinaires et culturels a été jugé enrichissant par les participants et les conférenciers.

La seconde édition, qui avait pour thème « Conservation et présentation du patrimoine archéologique dans un contexte urbain », a eu lieu en 2005 et s'est déroulée à Ba Dinh, dans le centre de Hanoi, Viet Nam. Pour la vingtaine de participants, Ba Dinh, site archéologique récemment mis au jour et implanté dans le paysage urbain en pleine mutation de Hanoi, a constitué une étude de cas stimulante. Cette expérience a servi de test pour intégrer la gestion de la conservation dans un contexte urbain. En plus des conférences qui ont porté sur des thèmes aussi variés que la législation sur la conservation ou l'implication des communautés, des études de cas et des excursions ont été organisées sur des sites patrimoniaux de Hanoi. Le partage des résultats du groupe avec les décideurs locaux a constitué le point d'orgue de cet atelier.

Le troisième atelier, qui a accueilli dix-huit participants, s'est déroulé sur le site du patrimoine mondial de Galle (Sri Lanka) en avril 2007 et avait pour thème « Mener une évaluation d'impact culturel en milieu maritime ». Le port de Galle comporte des éléments de patrimoine bâti, patrimoine vivant, et de patrimoine culturel sous-marin. Les participants ont mené une évaluation des impacts culturels du site dans le contexte d'une gestion intégrée du patrimoine, tout en tenant compte du plan de développement pour l'agrandissement du port.

En 2006, l'Académie a organisé à Bangkok une conférence intitulée « Approches asiatiques de la conservation », en collaboration avec l'Université de Chulalongkorn. Cette rencontre destinée à des universitaires visait à encourager l'échange de savoirs, d'informations et de points de vue entre les experts et les chercheurs dans le domaine de la conservation et de la gestion du patrimoine. Les participants, originaires de treize pays, ont présenté une vingtaine de communications. Les actes de la conférence ont été publiés par l'Université de Chulalongkorn.

Comme l'a souligné M. Richard Engelhardt, l'un des co-fondateurs de l'Académie, « la création de l'AAHM fait partie intégrante d'une stratégie visant à perfectionner et à localiser les formations professionnelles et à renforcer les capacités de gestion dans les domaines en rapport avec le patrimoine culturel. L'AAHM rassemble un large éventail d'institutions régionales et de professionnels, ce qui permet de créer une synergie et de centraliser diverses ressources. Nous espérons que l'AAHM permettra de mettre à profit les savoirs locaux pour la conservation du patrimoine culturel ».

### Académie asiatique UNESCO-ICCROM pour la gestion du patrimoine

#### Partenaires des ateliers

Institute for Tourism Studies (IFT), Colina de Mong-Há, Macao SAR, Chine  
Programme de conservation architecturale de l'Université de Hong Kong, Macao Institute for Tourism Studies et Institut culturel de Macao  
Institut de recherche en architecture de Hanoi (Viet Nam)  
Université de Deakin (Australie)  
Université d'architecture de Hanoi (Viet Nam)  
Postgraduate Institute of archaeology, Université de Kelaniya, Sri Lanka

Site web de l'AAHM : <http://www.unescobkk.org/culture/asian-academy>

Voir aussi Research Conference Proceedings on Asian Approaches to Conservation 2006 (Faculty of Architecture, Chulalongkorn University; ISBN 978-974-9990-88-9).

Site archéologique de Ba Dinh, sujet d'étude du second atelier de l'AAHU.



## La conception de structures de protection pour la conservation et la présentation des sites archéologiques en Méditerranée

Zaki Aslan (ICCROM)

### Documentation et gestion des sites à valeur de patrimoine dans la région arabe 18 novembre – 12 décembre 2006

Sous le patronage de Sa Majesté la Reine Rania Al-Abdullah

### La conservation des sites du patrimoine dans la région arabe 10 juin – 12 juillet 2007

Sous le patronage de S.E. M. Osama Al-Dabbas, Ministre du Tourisme et des Antiquités

#### Partenaires

ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels)  
ALECSO (Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences)

En collaboration avec  
Bureau de l'UNESCO à Amman  
DoA (Département des Antiquités,  
Ministère du Tourisme et des  
Antiquités, Jordanie)  
Université de Yarmouk

Les organisateurs tiennent à remercier tout particulièrement la Direction générale pour la Coopération au développement du Ministère italien des Affaires étrangères pour son appui financier.

La conception de structures de protection pour les sites archéologiques est l'une des principales questions à laquelle l'ICCROM s'est constamment attelé dans ses programmes de formation, notamment dans la région Méditerranée (dans le cadre du programme ATHAR, par exemple). L'ICCROM reçoit régulièrement de la part de ses Etats membres des demandes de conseil et d'assistance techniques dans ce domaine (exemple de Malte, où un concours international d'architecture a été organisé en 2004 pour mettre en place un dispositif de protection sur le site du patrimoine mondial des temples mégalithiques de Hagar Qim et Mnajdra). Bien que ce problème comporte plusieurs questions interdépendantes, le présent article portera essentiellement sur les lignes directrices en matière de planification et de conception qui sont ressorties des dernières expériences menées par l'ICCROM dans ce domaine et des discussions qui ont eu lieu pendant les cours de formation et l'exécution des projets.

### Pourquoi appliquer une méthodologie aux processus de planification et de conception des structures de protection ?

La conception d'une structure de protection pour un site archéologique est souvent considérée comme un projet de construction urgent, ce qui fait que le résultat final de cette nouvelle intervention s'avère souvent être inefficace et controversé. En fait, les constructions nouvelles érigées dans un contexte historique suscitent souvent les critiques du public et l'interrogation des spécialistes.

Parmi les diverses spécialisations dans le secteur du patrimoine, on constate que le conservateur doit souvent s'intéresser aux processus de détérioration et aux effets des conditions environnementales sur la santé du matériau historique menacé, alors que l'architecte se concentre davantage sur l'esthétique, la forme, la scénographie et la conception contextuelle. L'archéologue, quant à lui, s'intéressera plutôt à l'impact que peut avoir une structure sur l'intégrité du site fouillé ou aux mesures immédiates à prendre pour sauvegarder le site.

Bon nombre de ces structures sont souvent mises en place pour servir de toit au site et le protéger de la pluie et de la lumière du soleil. De plus, il est fréquent que des abris provisoirement installés sur des sites finissent par y rester de façon permanente. Lorsqu'un site archéologique a besoin d'une nouvelle structure, l'affirmation des valeurs inhérentes au site, son intelligibilité pour les visiteurs, son accessibilité et sa protection – qui consiste essentiellement à améliorer et à stabiliser les conditions environnementales pour la conservation des matériaux archéologiques et des structures elles-mêmes – sont rarement prises en compte lors de conception de la structure. Des tentatives d'évaluation systématique de l'efficacité

des abris et des clôtures ont été menées (voir, par exemple, *Conservation and Management of Archaeological Sites*, Vol. 5, recueil d'articles sur des abris de protection installés sur plusieurs sites archéologiques à travers le monde). Mais dans la pratique, il s'est avéré difficile de mettre en place une politique d'application générale.

Pour obtenir des structures de protection assurant des conditions environnementales stables pour la conservation des sites archéologiques, il est essentiel de mettre au point des méthodes de conception architecturale couvrant les aspects pratiques et techniques des structures. Dans la phase de conception d'une structure, l'application de telles méthodes permet de déterminer de manière provisoire le niveau d'efficacité des solutions de protection « passives » proposées pour stabiliser les conditions environnementales des vestiges archéologiques présents sur les sites du patrimoine.

### Lignes directrices et paramètres à prendre en compte pour la conception des structures de protection

L'étude de certains éléments des processus de gestion du patrimoine contemporain permet de dégager des lignes directrices et des méthodes qui visent à renforcer la performance des structures de protection des sites archéologiques. Sur la base des principes de protection, les critères de conception se fondent essentiellement sur :

1. L'inclusion des parties prenantes d'un site, non seulement dans les processus de prise de décision et de planification stratégique visant à protéger le site, mais également dans la phase de conception des structures de protection. Cela implique que les architectes, les concepteurs et l'équipe de gestion consultent les communautés locales et les groupes d'intérêts appelés à participer au processus de conception.
2. L'ensemble des valeurs qui ont une influence sur la stratégie de protection, ainsi que la signification et l'importance culturelle d'un site. Les significations culturelles d'un site ont une influence sur la conception des protections, tant du point de vue esthétique que du point de vue éthique (principes de conservation ayant pour but de préserver la signification et les attributs qui participent de la valeur culturelle d'un site). Cette valeur peut avoir une dimension architecturale, historique, éducative, symbolique ou scientifique et est véhiculée par la conception, la forme, les matériaux, l'utilisation, l'emplacement ou encore l'« esprit » du site.
3. L'état du site. Lorsque l'on étudie de façon minutieuse l'état de conservation d'un site archéologique et que l'on arrive, par conséquent, à comprendre les mécanismes qui provoquent la

détérioration matérielle du site, il devient alors possible de modifier la structure de protection en y intégrant des solutions architecturales qui permettent de ralentir les processus de détérioration identifiés. La minutie des techniques d'investigation des matériaux constitue donc un élément clé du processus.

4. Les questions de gestion telles que la disponibilité des matériaux, des ressources humaines du site donné et les moyens financiers. Ces ressources sont nécessaires non seulement pour la conception per se mais également pour assurer la surveillance et l'entretien.

Les lignes directrices présentées ci-dessus tiennent compte des points suivants :

Questions liées à la durabilité : éléments de conception de la nouvelle structure ayant une influence sur le matériau historique tels que la performance de la structure et sa relation avec le site, protection contre l'eau, humidité, contrôle de la lumière et de l'aération, réversibilité et durabilité du nouveau matériau de construction. Éléments de conception relatifs au climat et à l'environnement du site et leur effet sur le microclimat nouvellement créé, aspect fondamental des conditions de conservation du bien historique.

Questions liées à la signification et à la valeur : considérations esthétiques concernant l'image, l'apparence et la conception contextuelle de la nouvelle structure. Rôle des éléments de conception généraux et complémentaires pour l'interprétation du site et sa compréhension par les visiteurs.

Questions liées à l'accessibilité : exploitation du site et compréhension. Itinéraire et programmation des visites, sécurité des visiteurs et protection du site contre le vandalisme et autres types d'intrusions (présence d'animaux, par exemple).

Questions liées à la gestion : ces objectifs de conservation ont toujours été traités de manière isolée malgré l'intérêt qu'ils suscitent chez les professionnels du patrimoine. Pourtant, lors de la phase de conception, la décision de mettre en place une protection correspond pleinement à l'objectif même du processus de conservation qui consiste à améliorer les conditions physiques d'un site archéologique. En effet, l'une des fonctions essentielles d'une protection est d'assurer des conditions environnementales stables afin de garantir la conservation physique des vestiges dans le temps. Par conséquent, le recours aux techniques de conception climatique utilisées en architecture revêt une importance capitale, tout comme la surveillance.

#### Principes de base et considérations

- Inscrire le processus de protection dans le cadre de la gestion d'un site.
- Définir clairement les responsabilités

professionnelles, instaurer une participation pluridisciplinaire pour la mise en place de la protection et associer tous les groupes d'intérêts à diverses étapes de la conception.

- Investigation et étude minutieuse des questions d'archéologie et de conservation.
- Les opérations de surveillance et d'entretien de la protection doivent faire l'objet d'une attention particulière dès le début du processus de planification du projet dans la mesure où elles nécessitent l'intervention d'un personnel local et formé.
- L'évaluation des conditions, la surveillance environnementale et l'analyse climatique constituent des outils de diagnostic importants pour comprendre les mécanismes de détérioration.
- La mise en place de clôtures et d'abris peut être envisagée après que des solutions aux problèmes de nappe phréatique élevée et des eaux éparses ont été définies dans une stratégie d'ensemble pour la conservation du site.
- Il est important d'établir un préprogramme des travaux à réaliser, de préparer un appel d'offres et d'élaborer un cahier des charges en adéquation avec les critères de conception.
- Le fonctionnement et l'entretien des structures de protection nécessitent un budget à long terme.
- Les méthodes de conception climatique utilisées en architecture et la sélection des matériaux architecturaux (dans l'industrie de la construction) doivent être étudiées lors de la conception de la structure de protection. L'utilisation d'outils de simulation de construction lors de la phase de conception peut indiquer l'efficacité potentielle des structures de protection, notamment en ce qui concerne les clôtures destinées à protéger le site selon des critères bien définis.
- Les greffes doivent être effectuées de manière à mettre en avant les valeurs du site et ses attributs, à démarquer la nouvelle construction de l'originale et à renforcer la continuité architecturale du site.
- Si l'on souhaite adopter une approche de conception climatique architecturale, la surveillance de l'environnement doit être menée avant et après la construction de la structure de régulation climatique.

Il s'agit d'un domaine de compétence en constante évolution auquel l'ICCROM a toujours apporté son soutien, que ce soit en appuyant le développement de nouvelles méthodes de recherche dans le domaine, en diffusant les connaissances et en sensibilisant les professionnels et le public ou en incluant cette question dans les activités de formation et de coopération organisées avec ses États membres.



Clôture sur l'Église des Apôtres, Madaba, Jordanie. L'orientation ouest de la façade et l'utilisation du verre ont entraîné une détérioration des mosaïques par les radiations solaires. Le verre a été remplacé par des panneaux en béton et en bois.

Les participants au cours ATHAR évaluent l'impact de structures de protection à Madaba, Jordanie.



## Le Fonds EPA: «C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle»

Jerome Nhan (Consultant de l'ICCROM)

### Les Fonds EPA

Nous remercions les donateurs suivants pour leurs généreuses contributions au Fonds EPA :

Ministère des Affaires étrangères (Italie)  
Fondation Getty  
Ministère des Affaires étrangères (France)  
Organisation internationale de la Francophonie  
Ministère des Affaires étrangères et de l'Intégration africaine (Bénin)  
Compagnia di San Paolo  
ICCROM  
Ministère de la Culture et de la Communication (France)  
Fondation Leventis  
Région Piémont (Italie)  
Gouvernement de l'Angola  
Ministère de la Culture (Tunisie)  
Fondation Bettencourt-Schueller  
Radio France Internationale  
Françoise Azémar  
Jehan Dayot-Dolivet  
Pénélope Dulling  
Gaël de Guichen  
Nelly Munthe  
Giovanna Spini

Les personnes suivantes ont donné leur Haut Patronage au Fonds EPA

Maria Barroso Soares, Présidente de la Fondation Pro Dignitate  
Zine el Abidine Ben Ali, Président de la République Tunisienne  
Jacques Chirac, Ancien Président de la République Française  
Carlo Azeglio Ciampi, Ancien Président de la République Italienne  
Abdou Diouf, Secrétaire général de l'Organisation Internationale de la Francophonie  
Quincy Jones, Producteur, compositeur et interprète  
Alpha Oumar Konaré, Président de la Commission de l'Union Africaine  
Koichiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO  
Javier Pérez de Cuéllar, Ancien Secrétaire général des Nations Unies  
Emile-Derlin Zinsou, Ancien Président de la République du Bénin

Il est parfois difficile de faire comprendre aux gens ce que sait exactement que le Fonds EPA. Lorsqu'on explique qu'il s'agit d'un fonds de soutien - un endowment fund pour reprendre le terme anglo-saxon - créé au bénéfice d'un institut de formation situé en Afrique, nombreux sont ceux qui continuent à écarquiller les yeux. Un fonds ? À l'ICCROM ? Comment fonctionne-t-il ? Au moment où le Fonds EPA, après sept ans d'efforts, a atteint l'objectif qu'il s'était fixé lors de sa création en 2000, il est temps de partager l'histoire de cette initiative conjointe de l'ICCROM et de l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA).

Mais d'abord revenons vingt ans en arrière. Nous sommes en 1986 et l'ICCROM vient de terminer une étude portant sur les collections dans les musées d'Afrique Sub-saharienne. Dans son ensemble, la situation est désastreuse. Un exemple bien connu est celui de cette réserve de musée à côté de laquelle on a trouvé une termitière de plus de trois mètres de haut : en quelques semaines, les 700 masques qu'elle contenait avaient été réduits en poussière. On assiste ainsi à la perte systématique, et évitable, de milliers d'objets, due en large partie à l'absence de professionnels formés. L'ICCROM va donc lancer un programme inédit à destination des professionnels des musées africains : le programme PREMA. De 1986 à 2000, ce sont 400 professionnels formés, des milliers d'heures de cours dispensées, des réserves entières construites ou reconstruites, des centaines d'objets sauvegardés. Mais il reste encore beaucoup à faire.

Parmi les participants au programme PREMA, quelques-uns réalisent que les professionnels africains doivent s'approprier le programme et lui donner de nouvelles racines en Afrique. C'est ainsi que naît, en 1998 au Bénin, l'EPA, dirigé par A. Godonou ; institut universitaire de formation, autonome et autofinancé, situé à Porto-Novo au Bénin. L'EPA devient ainsi la seule institution dédiée à la formation des professionnels du patrimoine en

"Maison du Patrimoine", Porto Novo, Benin

Afrique sub-saharienne francophone et lusophone. Avec son équipe panafricaine de 21 professionnels et plus de quarante institutions partenaires des Etats-Unis à la Chine, ainsi qu'une lettre d'informations trimestrielle et un site Internet ([www.epa-prema.net](http://www.epa-prema.net)), elle joue un rôle de premier plan pour montrer que le patrimoine culturel est une source de connaissance, de tolérance et de fierté pour l'Afrique du XXI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui son action constitue une source d'inspiration pour un réseau de professionnels qui s'étend de la Mauritanie à Madagascar.

Une des forces de l'EPA est son indépendance financière, et ses fondateurs avaient d'ailleurs conscience que sans une stratégie de financement à long terme, l'avenir de l'école serait toujours incertain. C'est pourquoi l'EPA et l'ICCROM créèrent, en février 2000, le Fonds EPA.

Comme les endowment funds des universités de Harvard et de Yale, quoique à une échelle bien plus modeste, le Fonds EPA vise à assurer à l'EPA des revenus réguliers servant à couvrir ses frais de fonctionnement - salaires, ordinateurs, équipement, communications, etc. Ainsi le Fonds EPA garantit à l'institution une autonomie d'action et une visibilité financière qu'elle n'aurait pas autrement, et contribue à la renforcer.

Le fonds est géré par l'ICCROM et investi en produits financiers à bas risque en Europe. Aujourd'hui, avec quatorze bailleurs institutionnels, y compris les gouvernements de l'Angola, du Bénin, de France, d'Italie et de Tunisie, avec un comité d'honneur comprenant dix personnalités, le Fonds EPA est l'histoire d'une campagne internationale de recherche de fonds, difficile mais réussie, sur sept années.

En 2000 il avait été calculé que 2.250.000 euros, avec un taux de rendement de 4%, seraient suffisants pour couvrir l'intégralité des frais de fonctionnement annuels de l'EPA. Toutefois les effets combinés de l'inflation et de bas rendements sur les obligations de haute qualité signifient que cet objectif doit désormais être modifié. C'est pourquoi nous lançons un appel pour porter le fonds à 3.000.000 euros d'ici à 2010.

Nous assistons aujourd'hui à un regain d'intérêt, au niveau mondial, pour le continent africain. Dans ce cadre, encourager la connaissance et la re-connaissance, la protection et la mise en valeur du patrimoine africain, est une responsabilité de premier ordre non seulement pour nos collègues en Afrique mais pour l'ensemble de la communauté professionnelle. L'ICCROM souhaite continuer à jouer un rôle moteur dans ce processus, en collaboration avec l'EPA et d'autres institutions culturelles en Afrique et ailleurs.



## Législation pour la protection du patrimoine culturel immobilier en Afrique subsaharienne

Webber Ndoro et Baba Keita (ICCROM)

En Afrique subsaharienne, il existe depuis des siècles des pratiques et des mécanismes coutumiers et traditionnels visant à gérer et à protéger le patrimoine. Ces mécanismes ont permis de protéger divers lieux du patrimoine comme les forêts et les montagnes sacrées, des paysages culturels, des sanctuaires et des tombes. La majeure partie des lieux significatifs sur le plan culturel a toujours été protégée grâce à un ensemble de restrictions et de tabous consacrés par l'usage. La plupart des tabous ou des normes qui régissaient la protection du patrimoine n'étaient pas écrits et étaient spécifiques à certains groupes ethniques et à certaines communautés. Pourtant les règles coutumières et la tradition jouaient un rôle très important et elles se sont transmises de génération en génération. Dans la plupart des pays, les législations nationales actuellement en vigueur ne tiennent pas compte de la richesse et de la diversité des systèmes culturels et les pratiques coutumières et traditionnelles sont absentes des législations des Etats modernes.

La majorité des pays africains dispose de systèmes juridiques visant à protéger les principales composantes du patrimoine africain. Mais la plupart des cadres juridiques donnent une définition limitée du patrimoine, en employant des catégories qui ne prennent pas en considération les aspirations des populations. Or, dans d'autres continents, les cadres juridiques tiennent compte des croyances, des systèmes sociaux et de la cosmologie des populations. Globalement, les législations africaines sur le patrimoine, héritées des temps coloniaux, réduisent la notion de patrimoine aux monuments, aux antiquités et aux vestiges. Elles tendent également à dissocier les questions culturelles de la nature. Il en résulte que le patrimoine qui avait de l'importance aux yeux des communautés locales a été négligé. Par exemple, la forêt sacrée Kaya, au Kenya, n'a pas pu être protégée en vertu de la dernière loi de 1984. Il en va de même avec la législation actuellement en vigueur au Botswana, où les oeuvres d'art rupestre présentes sur le site du patrimoine mondial de Tsodilo sont protégées alors que les lieux sacrés des San qui vivent dans la région ne le sont pas.

En Afrique, la majorité des textes d'application ne tiennent pas compte des intérêts et des aspirations des communautés ainsi que de leurs systèmes de croyance. A titre d'exemple, on peut citer les législations actuellement en vigueur en Tanzanie (Loi sur les antiquités de 1964) et au Soudan (Loi sur les antiquités de 1952). Les noms mêmes de ces lois soulignent l'étroite définition du patrimoine qu'elles sont censées protéger.

Lors du lancement du programme AFRICA 2009, la question des cadres juridiques constituait l'un des principaux défis pour la protection du patrimoine

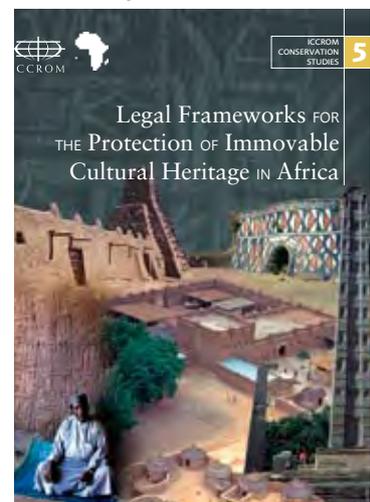
immobilier en Afrique subsaharienne. Un certain nombre de séminaires ont donc été organisés en vue d'examiner les principales faiblesses de la législation qui donne le cadre de la protection du patrimoine et de définir une orientation de travail. Le premier séminaire s'est tenu en 2002 à Mutare (Zimbabwe) et le second en 2003 à Ouagadougou (Burkina Faso). Ces séminaires ont montré que les principaux problèmes concernant l'application de la législation sur le patrimoine étaient identiques dans tous les pays : il s'agit d'une législation obsolète qui, bien souvent, ne tient pas compte de l'ensemble des lieux à valeur culturelle du sous-continent. Cette obsolescence créait ainsi un décalage entre la législation en vigueur et les définitions plus larges du patrimoine de l'Afrique contemporaine. La plupart des lois considéraient les communautés comme étrangères à leur patrimoine et, dans certains cas, le patrimoine le plus significatif sur le plan culturel en Afrique, comme les valeurs immatérielles et spirituelles, n'était pas pris en compte. Ces questions ont également été examinées lors des cours régionaux de formation et des séminaires thématiques régionaux organisés dans le cadre du programme AFRICA 2009. Etant donné que la réforme juridique constitue souvent un processus de longue durée, un projet de recherche a été lancé en vue d'analyser certaines lois et de rechercher des solutions. Le but est de disposer d'un ensemble de publications pour aider les pays à initier des réformes juridiques qui contribueront à protéger le patrimoine de manière plus efficace.

Ces dernières années, plusieurs pays ont commencé à revoir leur législation sur le patrimoine culturel. De nouvelles lois contenant une définition plus large du patrimoine et qui reconnaissent les pratiques traditionnelles et coutumières ont été adoptées en Afrique du Sud, en Namibie, au Botswana et au Kenya. Fait marquant, cette législation intègre de nouveaux concepts, tels que l'évaluation obligatoire des impacts, avant la mise en œuvre des opérations d'aménagement de grande envergure, afin de limiter les conséquences sur le patrimoine. Elles reprennent également certains points soulevés par la nouvelle Convention de l'UNESCO sur le patrimoine immatériel (adoptée en 2003).



Forêt sacrée de Bamezoun, Bénin

Le livre ci-dessus, qui traite des cadres juridiques du patrimoine culturel en Afrique, est en vente auprès de la librairie en ligne de l'ICCROM.



## Réflexions sur les cours sur le partage des décisions en conservation

Rosalia Varoli-Piazza (ICCROM) et Paola Camera

### Partage des décisions en conservation

16 octobre-10 novembre 2006, Rome

#### Partenaires

Fondazione Centro conservazione e restauro La Venaria Reale, Italie ; Institut National du Patrimoine, Paris (INP) ; Istituto Centrale per il Restauro, Rome (ICR) ; Ministère de la Culture et de la Communication, France ; Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Italie ; Opificio delle Pietre Dure (OPD), Florence ;

#### Avec le soutien de :

Fondazione per L'Arte della Compagnia di San Paolo, Turin, Italie ; Fondazione Romualdo Del Bianco, Florence, Italie.

Dans le cadre de ses missions, l'ICCROM est tenu d'organiser des formations destinées aux professionnels de la conservation du patrimoine. Ce type de formation étant parfois très spécialisé, il apparaît de plus en plus nécessaire de renforcer les capacités dans le cadre des collaborations interdisciplinaires et intersectorielles. A l'occasion d'un séminaire qui s'est tenu en 2000, et dont l'objectif était de redéfinir les priorités programmatiques de l'Unité Collections de l'ICCROM, « la nécessité d'encourager, de diffuser et de protéger la pluralité des approches, des disciplines et des contextes dans le domaine de la conservation » s'est révélée être une question centrale. C'est sur la base de ce constat qu'a été créé le cours sur le « partage des décisions en conservation », dont la première édition a eu lieu en 2002.

Il s'agit d'un cours très ambitieux qui tente de faire émerger une variété la plus large possible d'acteurs et de facteurs impliqués dans les processus de prise de décision concernant la conservation du patrimoine culturel. Le caractère interdisciplinaire et multiculturel du programme, des participants et des conférenciers, contribue à faire en sorte que les décisions ne soient pas perçues comme de simples procédures administratives et permet d'attirer l'attention sur la richesse des différentes cultures institutionnelles des administrations du patrimoine à travers le monde, même si une telle diversité pose parfois des difficultés.

Il est difficile de savoir si les mots « partage » ou « décisions » présents dans le titre du cours ont permis d'attirer l'attention des participants. Toujours est-il que depuis la première édition de ce cours bi-annuel l'ICCROM a reçu un nombre important de demandes d'inscription de la part de professionnels du monde entier issus de tous les domaines de spécialité, ce qui en fait l'une des activités de formation les plus demandées. Ce point constitue un grand encouragement pour l'équipe chargée de l'élaboration du programme et du contenu du cours, à laquelle deux institutions italiennes ont largement contribué : l'Istituto Centrale di Restauro de Rome et l'Opificio delle Pietre Dure de Florence. La contribution des collègues français de l'Institut National du Patrimoine de Paris a en outre permis d'enrichir le cours de toute une série de situations vécues.

La question de la *communication est au cœur même du cours*. Comme le souligne l'histoire des aveugles et de l'éléphant, chacun est cantonné à son domaine de spécialité, de telle sorte que le professionnel qui s'intéresse à la trompe de l'éléphant ne se sent pas concerné

par la description de celui qui s'intéresse à la patte ou à la queue. Les mots « patrimoine » et « conservation » sont des termes largement acceptés et reconnus, mais leur interprétation varie souvent selon les différents contextes culturels et institutionnels. Ainsi, l'instauration de dialogues interdisciplinaires et interculturels repose avant tout sur notre capacité à formuler et à débattre de nos idées et de nos convictions.

Développer des outils communs tels que des glossaires contribue également à mettre en place ce type de processus. Les participants au cours sont invités à dresser une liste des termes qu'ils jugent problématiques et, par le biais du débat (parfois houleux !), ils parviennent à se mettre d'accord sur le sens à donner à ces termes. De tels outils constituent une plate-forme qui permet de développer les aptitudes à communiquer et aident à analyser le processus de prise de décision.

Ce cours est un projet récurrent dans le programme d'activités de l'ICCROM et offre une excellente occasion d'évaluer l'histoire et l'état actuel de la conservation en tant qu'activité professionnelle. L'engagement des participants a largement contribué à l'élaboration du cours : un mécanisme d'évaluation rigoureux permet de recueillir leur opinion sur tous les aspects du cours. Un formulaire d'évaluation quotidien est systématiquement distribué aux participants et des sessions d'évaluation hebdomadaires sont également organisées. Puis, à l'issue du cours, des questionnaires sont envoyés aux participants. Qu'ils soient entièrement satisfaits du cours au moment de sa tenue à Rome est une chose. Mais quel bilan en tirent-ils six mois plus tard, assis derrière leur bureau ? L'opinion des participants est une ressource essentielle pour le développement futur de cette activité. Nous reportons ci-dessous quelques commentaires envoyés par des participants qui ont pris part aux différentes éditions du cours sur le « partage des décisions en conservation » organisées jusqu'à présent.

#### Nonofho Mathibidi Ndobochani (cours 2002)

Les institutions de gestion du patrimoine sont confrontées à des problèmes d'ordre politique, juridique et financier au moment de déterminer le type et la part des ressources et des biens qu'elles entendent protéger et conserver. Ces choix exigent une approche pluridisciplinaire et une connaissance des principaux processus de prise de décision permettant d'effectuer les choix de conservation et de gestion les plus appropriés. Le cours sur le partage des décisions en conservation m'a permis de mieux cerner l'influence des



Alessandro Sidoti, conservateur-restaureur au laboratoire de conservation de la Bibliothèque Nationale de Florence, montre un objet endommagé par les inondations et explique le traitement de conservation appliqué.

contextes professionnels, institutionnels et environnementaux sur les prises de décision quotidiennes en matière de conservation. La diversité culturelle et professionnelle du cours m'a appris combien il est important d'analyser les valeurs et les messages du patrimoine culturel dans les prises de décision liées à la conservation. J'exerce au sein de l'Unité Archéologie et Développement et le cours m'a permis d'adopter une meilleure approche et de consolider ma capacité à prendre des décisions informées dans les domaines de la conservation et de la gestion. Je dois dorénavant tenir compte des risques et de la disponibilité des fonds qui impliquent les institutions et les non professionnels afin d'intégrer la conservation archéologique au développement. La participation du public et la prise en compte des valeurs qu'il accorde aux ressources culturelles, comme cela a été le cas à Assise, nous ont été très utiles pour déterminer les options de conservation et de gestion appropriées et susceptibles de limiter les impacts liés au développement. Les débats sur l'impact des cadres juridiques sur les prises de décision en conservation ont porté leurs fruits et des solutions sont mises en œuvre à mesure que le pays formule des directives visant à appuyer l'application de la législation.

#### Marc Botlan (cours 2004)

Cinq ans déjà ! J'ai eu la chance d'avoir été sélectionné pour participer au cours 2002 sur le « partage des décisions en conservation ». Tout était nouveau pour moi : travailler en Italie au milieu de tant de trésors artistiques et historiques, et rencontrer des collègues originaires de tous les continents, avec leurs propres approches, leurs modes de pensée spécifiques, leurs langues. Ce que j'ai surtout retenu, et qui m'a le plus frappé, est qu'il n'existe pas qu'une seule bonne manière de prendre une décision juste et appropriée et que la meilleure solution naît du dialogue et du débat, des différents points de vue des historiens, administrateurs, scientifiques, personnalités politiques, etc.

En définitive, l'un des enseignements majeurs que je tire de ce cours est que les conservateurs ne sont pas le centre du petit monde de la conservation, mais qu'ils en sont des acteurs, au même titre que d'autres professionnels, même s'ils ont un rôle et une responsabilité essentiels.

D'une certaine manière, je peux dire que le cours a modifié mes habitudes de travail. Je m'en suis rendu compte un an plus tard, lorsque des collègues m'ont dit que j'avais changé et qu'ils se

sentait plus à l'aise dans notre « communauté » de travail.

#### Qing Wei (cours 2006)

Le mois passé à l'ICCROM a marqué un tournant dans mon expérience professionnelle. Il m'a permis de prendre conscience de l'importance de la communication en conservation, à tous les niveaux et sous divers aspects : entre les conservateurs eux-mêmes, entre les conservateurs et le patrimoine, et avec d'autres professionnels et parties prenantes, y compris le public. L'aptitude à communiquer est déterminante pour les prises de décision en conservation. Je suis fermement convaincu que, dans des pays comme la Chine où la conservation du patrimoine est moins développée et bénéficie de moins de financements, les personnes qui exercent dans le domaine de la conservation ont beaucoup à apprendre de ce type de pratiques. Selon moi, le plus grand succès du cours est d'avoir permis aux participants de travailler dans un environnement très riche et très éclectique : dix-sept participants originaires de différents pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique, issus de divers horizons culturels et professionnels et un panel similaire de conférenciers qui ont présenté une large gamme d'études de cas. C'est en communiquant que les participants ont pu résoudre des problèmes difficiles et stimulants, profiter des échanges de connaissance, partager leurs expériences et atteindre les objectifs du programme.

#### Conclusion

En tant que thème d'une activité de formation, le « partage des décisions en conservation » présente de grands défis et de grandes opportunités. La volonté de partager est tout à fait louable, mais elle est souvent freinée non seulement par des structures administratives inopérantes mais aussi par notre sectarisme professionnel. L'aptitude à communiquer s'est imposée comme l'un des principaux facteurs permettant de surmonter les difficultés auxquelles nous devons faire face et d'atteindre les objectifs que nous nous fixons pour l'avenir. Plus nous exercerons notre capacité à communiquer dans nos divers contextes professionnels et nous accorderons du respect et de l'intérêt pour l'expérience des autres, plus nous pourrons contribuer de manière concrète et durable aux décisions en conservation d'aujourd'hui.



Les participants au cours visitent le laboratoire de restauration de l'Opificio delle Pietre Dure à Florence.

**Nonofho Mathibidi Ndobochani** est Conservateur d'archéologie au Musée National du Botswana, Gaborone, Botswana.

**Marc Botlan** est Inspecteur général de l'architecture et du patrimoine, Ministère de la culture et de la communication, Orléans, France.

**Qing Wei** est le Directeur adjoint/architect, Institut de conservation du patrimoine culturel, Université Tsinghua, Pékin, Chine.

## Association des Musées des îles du Pacifique (PIMA)

Meredith Blake, Secrétaire général, PIMA

### Musées et centres culturels de la région Pacifique

Alele Museum, Îles Marshall  
 Belau National Museum, Palaos  
 Bishop Museum, Hawaï  
 Centre culturel Tjibaou, Nouvelle-Calédonie  
 Commonwealth of Northern Mariana Islands Museum of History & Culture, Îles Marianne du Nord  
 Cook Islands National Museum, Îles Cook  
 Federated States of Micronesia Office of Archives and Historic Preservation, Micronésie  
 Fiji Museum, Fidji  
 Huanaki Cultural Centre and Museum, Niué  
 J.K. McCarthy Museum, Papouasie-Nouvelle-Guinée  
 Jean P. Hayden Museum, Samoa américaines  
 Kiribati National Cultural Centre and Museum, Kiribati  
 Michoutouchkine-Pilioko Art Gallery, Vanuatu  
 Musée de l'Histoire Maritime de Nouvelle-Calédonie  
 Musée de la Ville de Noumea, Nouvelle-Calédonie  
 Musée de Nouvelle-Calédonie  
 Musée de Tahiti et des Îles, Polynésie française  
 Musée Paul Gauguin, Polynésie française  
 Museo Antropológico Sebastián Englert, Île de Pâques (Rapa Nui)  
 Museum of Guam, Guam  
 Museum of Samoa, Samoa  
 Norfolk Island Museum, Île Norfolk  
 Papua New Guinea National Museum and Art Gallery, Papouasie-Nouvelle-Guinée  
 Pitcairn Island Museum  
 Robert Louis Stevenson Museum, Samoa  
 Solomon Islands National Museum, Îles Salomon  
 Tonga Traditions Committee and National Museum of Tonga, Tonga  
 Vanuatu Cultural Centre, Vanuatu

Participants au huitième atelier de la PIMA, Vanuatu, 2006.



### Historique de la PIMA

En 1989, à la suite du premier atelier international pour les musées et les centres culturels de la région Pacifique, des efforts concertés ont été menés en vue de créer une institution régionale capable de fournir un soutien et des ressources en matière de formation, de défense et de promotion dans le domaine de la gestion du patrimoine. En 1990, l'ICCROM et l'Université de Canberra ont entrepris une évaluation des besoins pour la préservation du patrimoine des îles du Pacifique. Ce travail a démontré que les collections et les sites des îles du Pacifique subissent d'importants dégâts causés par le climat, les nuisances, le développement anarchique, le manque de personnel qualifié et le manque de formation. En 1993 et 1994, les directeurs des musées du Pacifique ont pris l'initiative d'une série de résolutions visant à l'établissement d'une association, lors des assemblées générales de l'Association des musées du Commonwealth, de l'Association américaine des musées, du Conseil international des musées (ICOM) et d'ICOM Asie-Pacifique.

Ainsi a été lancé le programme PREMO (PREservation dans les musées d'Océanie), qui a fonctionné entre 1994 et 1998. Le principal objectif de ce projet, mené conjointement par l'ICCROM, les musées et les centres culturels des îles du Pacifique, visait l'amélioration de la conservation préventive en favorisant la formation de niveau international. L'une des idées phares était de créer une association permanente qui puisse être utile aux musées du Pacifique dans tous leurs domaines d'activité. Ce projet a également servi de forum pour les professionnels et a conduit à la création de l'Association des Musées des Îles du Pacifique (PIMA). Le premier Conseil de la PIMA a été établi en 1994. La vision, la mission et les objectifs de l'association ont été développés, pour la première fois, en 1997. Dans les premiers temps, le Secrétariat de la Communauté du Pacifique (SPC) a accueilli le Secrétariat de la PIMA en Nouvelle-Calédonie

et l'a soutenu. En mai 1999, la PIMA a obtenu le statut d'organisation à but non lucratif et son siège fut établi au Musée de Fidji. Depuis 1999, le Secrétariat est composé de bénévoles originaires du Canada et d'Australie ou issus des membres du personnel du Musée de Fidji.

### Changements récents et futur programme de travail

En février 2006, le Conseil exécutif de la PIMA décide d'établir son Secrétariat dans le Centre culturel de Vanuatu. Ce principe de mobilité du Secrétariat va permettre à l'association de mieux répondre aux besoins de ses membres, de développer les savoir-faire locaux sur les questions liées au patrimoine dans différents pays, et de faire bénéficier les musées de la région des ateliers, des réunions régionales et des colloques internationaux.

La PIMA s'est installée à Vanuatu le 26 juin 2006 et a aussitôt lancé un ambitieux programme d'activités. Son huitième atelier de formation (*Préparer l'avenir : de nouveaux musées pour le Pacifique*, voir photo) a été dirigé par l'équipe de formateurs de Vinod Daniel (Australian Museum), par Jocelyn Cuming (Bibliothèque nationale de Nouvelle-Zélande), Ian Cook (3CS International), et Steve King (Université de Nouvelle-Galles du Sud). En octobre 2006, lors du troisième festival des arts mélanésiens qui s'est tenu à Fidji, la PIMA a établi un partenariat avec le SPC, le Ministère des Affaires fidjiennes, de la culture et du patrimoine, l'UNESCO et Mark Nizette (un formateur), en vue d'organiser un atelier sur le thème *Gouvernance pour les institutions culturelles du Pacifique : une approche culturelle de la gestion performante et pour l'obtention de résultats durables*.

L'une des récentes réalisations les plus intéressantes menées par la PIMA a été l'élaboration d'un document longtemps attendu : le Code de déontologie pour les musées et les centres culturels des îles du Pacifique. Ce document a été préparé pour faire écho à la nouvelle édition révisée du Code de déontologie de l'ICOM (Paris, 2006). Le Code aborde des questions comme le rapatriement et l'évaluation des collections, la promotion des politiques de recherche pour les musées, les relations et les obligations avec et envers les communautés, ainsi que la formation du personnel.

L'ambitieux programme que s'est fixé la PIMA pour l'année 2007 prévoit la mise au point d'une stratégie régionale de formation en muséologie, la tenue d'un colloque sur le patrimoine culturel immatériel, un soutien concret aux musées de la région Pacifique qui effectuent des travaux de rénovation et mènent des projets de collecte de fonds, le perfectionnement du site web, la participation à des conférences internationales sur les musées et un rôle dans la désignation des membres du premier Conseil du Comité international ICOMOS pour les îles du Pacifique (ICOMOS Pasifika).

Pour de plus amples informations sur les activités de la PIMA ou pour soutenir le travail de l'association, merci de contacter le Secrétaire général (pima@vanuatu.com.vu).

## Bibliothèque de l'ICCROM : sélection de nouvelles acquisitions

Paul Arenson (ICCROM)

### Ambre

*The magic of amber*, Aleksandar Palavestra et Vera Krstić, Archaeological monographies 18, National Museum Belgrade, Belgrade, 2006.

ISBN 86-7269-084-2

L'exposition *La magie de l'ambre*, qui s'est tenue en 2006 au Musée national de Belgrade (Serbie) a été l'occasion de présenter une riche collection d'objets archéologiques en ambre comprenant des perles et d'autres bijoux, ainsi que des figurines et des vases. Le catalogue de cette exposition propose un inventaire d'objets provenant de la région et comport des réflexions et des observations d'archéologie et d'histoire sur la détérioration physique de l'ambre et sur sa conservation dans le musée.

### Architecture

*Architectures contemporaines et monuments historiques : guide des réalisations en France depuis 1980*, Dominique Rouillard, Editions Le Moniteur, Paris, 2006. ISBN 2-281-19265-2

Ce volume propose une réflexion théorique et historique sur les points de convergence entre la conservation des monuments et la création architecturale. Il présente les modifications de forme et de sens induites par l'insertion d'apports architecturaux contemporains dans des monuments existants, souvent dans le but d'assurer la pérennité de ces structures historiques. La seconde partie fournit un inventaire des monuments historiques en France ayant fait l'objet d'interventions architecturales ces vingt-cinq dernières années.

*Restoration and use of the early Medieval fortifications in the East Mediterranean countries: 1st European workshop, 27-29 September 2003*,

Veria, Byzantine Museum, sous la direction de Ioanna Papayianni et K. Theologidou, Commission européenne, Bruxelles (Belgique) et Université Aristote de Thessalonique, Thessalonique (Grèce), 2005. Pas d'ISBN.

La conservation et la consolidation des châteaux constituent le type d'opérations longues et onéreuses. Les châteaux sont en effet des structures colossales pour lesquelles il est ardu de constituer une documentation historique et archéologique et qui requièrent généralement des mesures de stabilisation immédiates susceptibles à défaut de précaution, d'affecter leur authenticité. L'ouvrage rend compte d'un atelier, qui a porté sur l'évaluation d'un projet de conservation pour quatre châteaux byzantins, et il a été l'occasion d'aborder les problèmes auxquels sont confrontées des forteresses médiévales en Grèce, Italie, Turquie et Jordanie.

*Albarracín: el proceso de restauración de su patrimonio histórico*, Antonio Almagro, Antonio Jiménez et Pedro Ponce de León, Fundación Santa María de Albarracín, Albarracín, 2005.

ISBN 84-609-6966-5

La ville historique d'Albarracín, située dans les montagnes arides du sud de l'Aragon (Espagne) est réputée pour son architecture mudéjare et ses remparts crénelés qui datent du XIe au XIVe siècle. Cet ouvrage offre un panorama historique de l'ensemble urbain et livre des détails sur des restaurations, anciennes ou récentes, effectuées par des organisations nationales et régionales, ainsi que sur des interventions qui ont eu lieu dans le cadre d'ateliers de formation organisés depuis la fin des années 1980.

### Conservation des jardins

*Histories of garden conservation: case studies and critical debates: colloquio internazionale sulla storia della conservazione dei giardini*, sous la direction de Michel Conan, José Tito Rojo and Luigi Zangheri, Leo S. Olschki, Florence, 2005.

ISBN 88-222-5430-9

Les questions, rarement abordées, liées à la conservation des jardins sont examinées à travers une série d'articles qui présentent des jardins historiques de Chine, du Mexique, d'Espagne, d'Italie, de France, du Royaume-Uni et d'Allemagne. L'ouvrage présente la création des jardins, ainsi que les interventions ultérieures dont ils ont été l'objet (certaines remontant même au XVIe siècle), l'évolution de la définition des jardins en tant que patrimoine culturel, le réaménagement des jardins historiques, ainsi que des considérations d'ordre juridique et philosophique.

### Couleur

*Giallorino: storia dei pigmenti gialli di natura sintetica: dal vetro giallo per padre nostro o ambre al giallo di Napoli*, Claudio Seccaroni, Ministero per i beni e le attività culturali; Istituto centrale per il catalogo e la documentazione (ICCD), De Luca Editori d'Arte, Rome, 2006. ISBN: 88-8016-687-5

Le terme « giallorino » renvoie à une série de pigments artificiels de couleur jaune clair, qui vont des teintes chaudes et dorées à des teintes plus froides. Ces pigments s'obtiennent grâce aux technologies de production des céramiques et du verre, leur caractéristique chimique n'ayant été établie qu'à une date relativement récente. Ce texte, qui s'appuie sur des sources écrites et des recherches de laboratoire, livre des informations sur l'évolution et les changements des pigments jaunes qu'utilisaient les artistes, depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours.





*Glossaire des matériaux de la couleur et des termes techniques employés dans les recettes de couleurs anciennes*, Bernard Guineau, Brepols, Turnhout (Belgique), 2005. ISBN 2-503-51643-2

Ce dictionnaire approfondi qui répertorie des termes historiques s'appuie sur des analyses physico-chimiques de pigments et de teintures historiques et sur une recherche approfondie dans la littérature technique. Il donne la définition, l'identification, et souvent la formule chimique de centaines de couleurs ainsi que des substances dont elles sont issues.

#### Muséologie

*Muziejinių vertybių restauravimas ir saugojimas, problemos ir sprendimai: III konferencija* [Conservation et protection des objets de musée, problèmes et solutions : 3<sup>ème</sup> conférence], Gražina Gleiznienė et Regina Ulozaitė, Lietuvos nacionalinis muziejus, Vilnius (Lituanie), 2000. ISSN 1392-8929 Cette série d'articles tirés d'une conférence et d'une exposition sur les pratiques de la conservation organisées au Musée national de Lituanie (texte en lituanien avec des résumés en anglais) présente des opérations de conservation menées sur des bijoux archéologiques, des bottes de cuir, des broches cruciformes plaquées argent, des peintures sur métal, des cartes, des cartes postales, des estampes ukiyo-e et des textiles. La surveillance climatique des espaces de stockage du musée y est également décrite.

#### Papier

*Ageing and stabilisation of paper*, Matija Strlic et Jana Kolar, National and University Library, Ljubljana, 2005. ISBN 961-6551-03-5

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre dix-huit scientifiques spécialistes de la conservation du papier. Compte tenu des problèmes de durabilité du papier et de la très grande quantité d'informations stockées sur ce support, le présent ouvrage se donne pour objectif de définir les bases à partir desquelles les chimistes spécialistes en conservation pourront concevoir et tester des traitements pour la conservation du papier. Les questions abordées portent sur la dégradation et le vieillissement des polymères, les méthodologies pour l'étude de la stabilité du papier, la photostabilité, la chimiluminescence, la détérioration du papier sous l'effet de la chaleur, de l'acidité et de lumière, ainsi que sur les techniques de stabilisation du papier comme la désacidification et la lutte contre la pollution de l'air dans les espaces de stockage.

*Save paper! mass deacidification, today's experiences, tomorrow's perspectives: papers given at the international conference, 15-17 February 2006*, Agnes Blüher et Gabriela Grossenbacher, Swiss

National Library, Berne, 2006. ISBN 3-9523188-1-7 Les bibliothèques et les centres d'archives, qui renferment une grande quantité de papier acide dans leurs collections, recherchent des traitements de désacidification rentables pour prolonger la durée de vie de ces collections. Cette conférence qui s'est tenue en 2006 a été l'occasion pour divers utilisateurs de procédés de désacidification de masse comme Papersave Swiss, CBC Booksaver, Bookkeeper et le traitement Bückeberger de confronter leurs expériences. L'ouvrage présente également une recherche récente sur la désacidification et le renforcement du papier et consacre le dernier chapitre à la méthode Papersave Swiss.

#### Patrimoine religieux

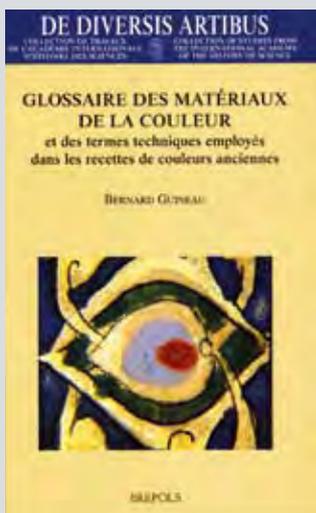
*Le patrimoine culturel religieux : enjeux juridiques et pratiques culturelles*, Brigitte Basdevant-Gaudemet, Marie Cornu et Jérôme Fromageau, L'Harmattan, Paris, 2006. ISBN 2-296-00163-7

La protection du patrimoine religieux soulève plusieurs questions théoriques liées à la gestion, à la conservation et à l'identité culturelle. Mais elle doit également être abordée sous ses aspects pratiques tels que l'entretien, les besoins pour la pratique du culte, et les exigences liées à l'usage courant. Cette série d'articles présentés lors d'une réunion scientifique à Caen (Normandie) en 2004 analyse les problèmes délicats et sensibles que posent les structures architectoniques et les objets qu'elles renferment. Ils abordent également le problème du statut des vestiges humains, aussi bien au moment des fouilles archéologiques que dans les musées. Ces questions sont traitées à travers le prisme du droit français, du droit international et du droit comparé et sont illustrées par des exemples pris en France, en Italie, au Japon, au Nigeria et au Togo.

#### Peinture

*Restoration of Indian miniature paintings*, K.K.Gupta, National Museum Institute, New Delhi, 2006. ISBN 81-7211-185-1

Ce livre propose une analyse des techniques pratiques pour la restauration de miniatures indiennes, notamment la préparation et les propriétés des supports et des pigments traditionnels utilisés dans la peinture des miniatures indiennes, et comporte aussi un guide qui permet au lecteur d'identifier les pigments utilisés. L'ouvrage analyse également les facteurs de détérioration, les techniques d'examen, la conservation préventive et des interventions telles que la consolidation et le nettoyage. Il comprend des reproductions en couleur de peintures avant et après restauration avec des études de cas visant à présenter au lecteur la méthodologie de conservation.



*Seminario internacional de conservación de pintura: el soporte textil: comportamiento, deterioro y criterios de intervención: libro de actas: paraninfo de la Universidad Politécnica de Valencia, 9-11 marzo 2005* [Réunion intérimaire, conférence internationale sur la conservation des peintures : comportement, détérioration et traitement des toiles], Maria Castell Agusti et al, Universidad Politécnica de Valencia, Valence, 2005. ISBN 84-9705-788-0

Les articles rassemblés dans ce volume ont été présentés lors d'une réunion intérimaire de la seizième conférence sur la conservation du patrimoine culturel promue par le Comité espagnol de l'ICOM. Ils traitent des questions liées à la conservation des peintures sur toile comme le rentoilage, la tension des toiles, les grands formats, le comportement mécanique, la détérioration de la cellulose et le choix de la méthodologie. On y trouve une présentation d'expériences menées dans divers pays : Espagne, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, France et Etats-Unis.

#### Pierre

*Stein: Zerfall und Konservierung*, Siegfried Siegesmund, Michael Auras et Rolf Snethlage, Leipzig Edition, Leipzig, 2005. ISBN 3-361-00593-1

Les diverses contributions réunies dans ce livre richement illustré traitent du problème de la dégradation de la pierre, des diagnostics et de la conservation en se référant aux Chartes internationales, ainsi qu'à des observations théoriques et des analyses scientifiques. Les articles abordent des questions comme la pollution atmosphérique, le nettoyage au laser, le dessalement, la conservation des pierres tombales, les résines protectrices et imperméabilisantes, la protection contre les graffitis. Ils exposent des études de cas sur la conservation des pierres architecturales, sculpturales ou archéologiques en Allemagne mais aussi en Autriche, en Grèce, à Malte, en Hongrie, au Portugal et en Italie.

#### Sculpture

*Hrvatski Apoksiomen [...], Arheološki muzej u Zagrebu, 18. svibnja-17. rujna 2006*

[L'Apoxyomenos croate [...], Musée archéologique de Zagreb, 18 mai-17 septembre 2006], Miljenko Domijan et Iskra Karniš, Institut croate pour la conservation, Zagreb, 2006. ISBN 953-7389-00-6 En 1988, la découverte au large des côtes croates d'une statue en bronze représentant un athlète grec a entraîné une action immédiate de la part de la Croatie qui tient à protéger son patrimoine archéologique sous-marin. Cette publication présente les nombreuses étapes du processus de récupération et de stabilisation en vue d'une éventuelle exposition, notamment l'extraction minutieuse de la statue du fond de la mer, son état après la découverte, la suppression des

incrustations, le dessalement et d'autres traitements de conservation, les recherches non destructives visant à identifier les matériaux ainsi que la technique du moulage. Les analyses effectuées sur la statue, qui a été trouvée dans un état de conservation exceptionnel, ont été menées conjointement par l'Institut croate de conservation de Zagreb et l'Opificio delle Pietre Dure de Florence.

*Devoção e arte: imaginária religiosa em Minas Gerais*, Beatriz Coelho, Editora da Universidade de São Paulo, São Paulo, 2005. ISBN 85-314-0884-9

Cette publication s'appuie sur une vaste enquête menée au cours des deux dernières décennies par l'Organisation nationale brésilienne IPHAN sur les objets d'art religieux. Elle fournit un important catalogue de sculptures religieuses polychromes de style baroque en argile, en bois et en matériaux composites provenant de l'Etat de Minas Gerais. Les articles présentés dans ce volume traitent de l'histoire, de l'iconographie, de l'attribution, des matériaux, des techniques et de la conservation de ces sculptures hautement expressives.

#### Sites archéologiques

*Le coperture delle aree archeologiche: museo aperto*, sous la direction de Maria Concetta Laurenti, Istituto centrale per il restauro (ICR), Gangemi Editore, Rome, 2006. ISBN 88-492-0940-1

L'Istituto Centrale per il Restauro et l'ENEA ont mené récemment un projet de recherche novateur qui a permis de définir des critères pour la conception de structures de protection à partir des principaux facteurs de risques chimiques, biologiques et physiques affectant la conservation des sites archéologiques. Ce projet a notamment permis d'élaborer des systèmes de protection novateurs pour la couverture de la Villa Adriana à Castellammare di Stabia et pour la Punta d'Alaca à Vivara. L'ouvrage comporte en outre une présentation de la mise en œuvre du projet de couverture de la Villa Adriana.

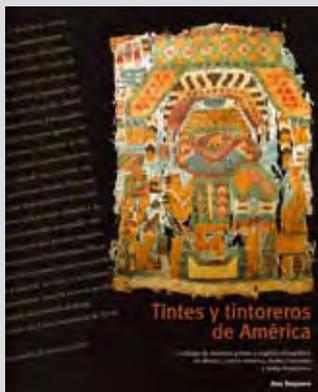
*Management of interpretive sites: developing sustainable operations through effective leadership*, Tim Merriman et Lisa Brochu, InterpPress, Fort Collins (Colorado), 2005. ISBN 1-879931-17-6 Cet ouvrage concis et pratique présente un modèle de gestion interprétative efficace qui articule compétences, surveillance et leadership en vue de présenter les ressources culturelles ou naturelles au public. Questions abordées : planification, gestion du temps et du personnel, développement des programmes et recrutement de nouveaux adhérents, marketing, choix d'une politique, activités, formation et perfectionnement du personnel.





*Tecidos e sua conservação no Brasil: museus e coleções: seminário internacional, 08 a 13 de maio de 2006, Museu Paulista, Universidade de São Paulo, Brasil* [La conservation des textiles au Brésil : musées et collections. Séminaire international, 8-13 mai 2006, Musée Paulista, Université de São Paulo, Brésil], Teresa Cristina Toledo de Paula, Museu Paulista da USP, São Paulo, 2006. ISBN 85-89364-04-6

En 2006, le Musée Paulista de l'Université de São Paulo a organisé un séminaire international afin d'examiner les principales questions liées à la conservation des textiles au Brésil et dans le monde. Les articles portent sur la conservation des drapeaux, des séries de demeures historiques, des costumes historiques et des costumes de théâtre (y compris ceux qui sont encore utilisés aujourd'hui), des tissus d'ameublement, et des uniformes militaires au Brésil, au Canada, au Chili, en Espagne, en Italie et aux États-Unis. L'ouvrage livre également des informations sur les objets exposés dans le musée et leur transport, les pratiques de conservation et le stockage, la formation, et propose des interprétations théoriques sur les costumes en tant que témoignage de culture matérielle et en tant qu'objets esthétiques ou techniques.



*Intrecci vegetali e fibre tessili da ambiente umido: analisi, conservazione e restauro: atti, Trento, 28-30 maggio 2003, Cristina Dal Rì, Luisa Moser et Elizabeth E. Peacock, Provincia Autonoma di Trento, Soprintendenza per i beni archeologici Giunta, Trento, 2005. ISBN 88-7704-114-4*

Ce colloque qui s'est tenu en 2003 a porté sur la conservation des nattes végétales et des fibres de textile archéologiques préservées en milieu humide. L'étude porte sur des objets tressés datant du néolithique et de l'âge du bronze retrouvés sur des sites de peuplement de lacs alpins, une épave de navire suédois du XVIIe siècle, la gare de Pise et sur un certain nombre d'autres sites. Les articles examinent les questions liées à l'identification en laboratoire des matières premières organiques et à leur détérioration dans des milieux humides souterrains. Ils décrivent les méthodes de conservation choisies pour la préservation, le traitement et le stockage. Ils mettent également en garde contre l'utilisation des agents de consolidation et présentent un exemple de nettoyage au laser de fils métalliques sur un vêtement funéraire médiéval.

### Textiles

*Tintes y tintorerías de América: catálogo de materias primas y registro etnográfico de México, Centro América, Andes centrales y selva amazónica, Ana Roquero, Ministère de la Culture, Madrid, 2006. ISBN 84-8181-282-X*

Ce livre richement illustré est organisé en deux parties : une étude ethnographique suivie d'un glossaire. Il fournit des informations sur les teintures traditionnelles et les techniques de teinture utilisées au Mexique, en Amérique centrale, en Equateur et au Pérou, notamment sur les fibres de textile et les méthodes de nettoyage couramment employées, les teintures tirées des plantes et des insectes, les variétés d'indigos et les tannins. Les textes décrivent les méthodes d'extraction et d'utilisation des teintures qui sont également illustrées par des images. De nombreux index et tableaux fournissent des informations sur les teintures individuelles comme les variantes de noms, les origines et les couleurs utilisées.

### Théorie et histoire

*Theory and practice in conservation, a tribute to Cesare Brandi: international seminar, J. Delgado Rodrigues et J. M Mimoso, Laboratório nacional de engenharia civil, Lisbonne, 2006.*

ISBN 972-49-2073-9

Ce colloque organisé en 2006 à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Cesare Brandi a porté sur les éléments théoriques qui doivent être pris en compte pour la conservation du patrimoine culturel : la théorie devrait être considérée comme un élément servant à appuyer la pratique et non pas simplement comme un principe d'explication. Elle peut aider à identifier les valeurs, la signification et l'authenticité et peut servir de référence critique pour les actions planifiées. Les articles analysent l'influence des idées de Brandi aussi bien à travers l'étude de la conservation du patrimoine culturel architectural, archéologique et mobilier que par le biais de divers sujets de recherche expérimentale.

*La teoria del restauro nel novecento da Riegl a Brandi: atti del convegno internazionale, Viterbo, 12-15 novembre 2003 Maria Andaloro, Nardini Editore, Florence, 2006. ISBN 88-404-4097-6*

Les articles présentés à ce colloque qui s'est tenu en 2003 à l'occasion du quarantième anniversaire de la publication du livre fondateur de Cesare Brandi, La théorie de la restauration, voient dans le travail de ce dernier le point culminant d'un débat sur la restauration amorcé avec les idées d'Alois Riegl de l'École de Vienne, à la fin du XIXe siècle. Ils évoquent la création de l'Istituto Centrale per il Restauro (Institut central pour la restauration, Italie), ainsi que les applications de la théorie et de la pratique de Brandi, le rôle de la recherche scientifique, et l'influence des idées de Brandi à l'échelle internationale, grâce à la traduction de son œuvre.



# LES PARTENAIRES DES PROGRAMMES DE L'ICCROM EN 2006/7

- Academy of Cultural Heritage, Vilnius, Lithuania  
Aga Khan Trust for Culture, Switzerland  
Agbodrafo Municipality, Togo  
Agency for Cultural Affairs, Japan  
Alvar Aalto Academy and Alvar Aalto Museum, Finland  
Arab League Educational, Cultural and Scientific Organization (ALECSO)  
Archaeological Survey of India  
Asian Academy for Heritage Management  
Assessorato alle Politiche Culturali e all'Educazione della Regione Sicilia, Italy  
Association de Développement de Tiébélé  
Associazione Herculaneum, Italy  
L'Association Monégasque pour la Connaissance des Arts, Principauté de Monaco  
Botswana National Museum, Botswana  
British School at Rome  
Butrint Foundation, Albania  
Butrint National Park, Albania  
Canadian Conservation Institute (CCI), Canada  
Canadian Museum of Nature, Canada  
Caribbean Regional Branch of the International Council on Archives  
Centre de Recherche sur la conservation des collections (CRCC), France  
Centre for Heritage Development in Africa (CHDA), formerly PMDA, Mombasa, Kenya  
Centre International de la Construction en Terre - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble (CRATerre-ENSAG), France  
Centro de Conservação e preservação fotográfica (FUNARTE), Brazil  
Centro de Conservação Integrada Urbana e Territorial (CECI), Universidade Federal de Pernambuco, Brazil  
Centro di Fotoproduzione, Legatoria e Restauro degli Archivi di Stato (CFLR)  
Centro Europeo Venezia  
Centro Interdipartimentale di Scienza e Tecnica per la Conservazione del Patrimonio Storico-Architettonico (CISTeC), Italy  
Centro Internacional para la Conservación del Patrimonio (CIOP), Tenerife, Spain (ODG in 2007 no?)  
Centro Nacional de Conservación y Restauración (CNCR), Santiago de Chile, Chile  
Centro Universitario Europeo dei Beni Culturali, Italy  
Chalmers University of Technology, Göteborg, Sweden  
Chefferie de Tiébélé  
Coalizione Italiana per la Diversità Culturale, Italy  
Comando Carabinieri Tutela Patrimonio Culturale  
Comité de Gestion du Tombeau des Askia, Gao, Mali  
Comune di Ercolano, Italy  
Commissione Nazionale Italiana per l'UNESCO, Italy  
Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR), ICVBC, Italy  
Cultural Heritage Protection Cooperation Office, Asia/Pacific Culture Centre for UNESCO (ACCU), Japan  
Curso de Especialização em Conservação e Restauração de Monumentos e Conjuntos Históricos (CECRE), Brazil  
Departamento de Ingeniería Civil, Pontificia Universidad Católica del Perú  
Department of Antiquities, Malawi  
Department of Antiquities, Tanzania  
Department of Antiquities and Museums, Uganda  
DIANA Department for Preventive Conservation, National Museum in Belgrade, Serbia  
Direcção Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais, Portugal  
Direction du Patrimoine Culturel du Bénin  
Direction du Patrimoine Culturel du Burkina Faso  
Direction du Patrimoine Culturel du Cameroun  
Direction de la Conservation du Patrimoine Culturel du Gabon  
Direction du Patrimoine Culturel du Madagascar  
Direction du Patrimoine Culturel du Niger  
Direction du Patrimoine Culturel du Sénégal  
Direction du Patrimoine Culturel du Togo  
Direction du Patrimoine Culturel et du Développement Culturel, Congo  
Direction Nationale du Patrimoine Culturel, Mali  
Direction Régionale des Sports et de la Culture, Gao, Mali  
DOCOMOMO International  
Ecole du Patrimoine Africain (EPA), Benin  
Escuela de Estudios Arabes, Granada, Spain  
Estonian Academy of Arts, Tallinn, Estonia  
The European Commission, INT  
Federculture, Italy  
Fine Arts Department, Thailand  
Fondazione Banco di Sicilia, Italy  
Fondazione per l'Arte della Compagnia di San Paolo, Italy  
Fondazione Romualdo Del Bianco, Italy  
Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO)  
Formez, Centro di formazione Studi, Rome, Italy  
The Getty Conservation Institute (GCI), USA  
The Getty Foundation, USA  
Helsinki University of Technology, Finland  
HerimendHerimed, Italy  
International Co-ordinating Committee on the Safeguarding and Development of the Historic Site of Angkor (ICC), Cambodia  
ICOM-Conservation Committee (ICOM-CC)  
ICCD, Italy  
ILLA, Istituto Latino Americano, Italy  
Institut National du Patrimoine (INP), France  
Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico (IAPH), Seville, Spain  
International Committee for the Conservation of Mosaics (ICCM)  
International Committee of the Blue Shield (ICBS)  
International Council of Museums (ICOM)  
International Council on Archives (ICA)  
International Council on Monuments and Sites (ICOMOS)  
International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA)  
International Institute for Conservation (IIC)  
IULM University of Languages and Communication, Italy  
Istituto Centrale per il Restauro (ICR), Italy  
Istituto Centrale per la Patologia del Libro (ICPL)  
Istituto Universitario di Architettura di Venezia, Italy  
Library of Congress, USA  
LUISS University, Italy  
Ministero degli Affari Esteri, Direzione Generale per la Cooperazione allo Sviluppo, Italy  
Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Italy  
Ministry of Culture, Azerbaijan  
Ministry of Culture and Tourism, Bulgaria  
Ministry of Culture, Department of Antiquities and Museums, Syrian Arab Republic  
Ministry of Culture, Department of Antiquities, Lebanon  
Ministry of Culture, Department of Cultural Heritage Protection, Lithuania  
Ministry of Culture, Monuments Protection and Sport, Georgia  
Ministry of Foreign Affairs, Norway  
Ministry of Foreign Affairs, Department for International Development Cooperation, Finland  
Ministry of Tourism and Antiquities, Department of Antiquities, Jordan  
Mission Culturelle de Bandiagara  
Mombasa Old Town Conservation Office (MOTCO), Kenya  
Municipality of Kotor and Montenegro  
Museum of Cultural History, University of Oslo, Norway  
Museum of Srem, Sremska Mitrovica, Serbia  
Naaba of Kokologho  
Nara Municipality, Japan  
National Archives of Brazil (AN), Brazil  
National Board of Antiquities, Finland  
National Centre for Arts and Culture, the Gambia  
National Commission for Museums and Monuments, Nigeria  
National Heritage Board, Sweden  
National Heritage Conservation Commission, Zambia  
National Institute for Cultural Monuments, Bulgaria  
National Monuments Council, Namibia  
National Museum in Belgrade, Serbia  
National Museum of Ethnology, Leiden, Netherlands  
National Museums and Monuments of Zimbabwe  
National Museums of Kenya  
National Museums of Namibia  
National Museum of the Philippines, Manila  
National Park Service, USA  
National Research Institute for Cultural Properties, Nara (NRIICPN), Japan  
National Research Institute for Cultural Properties, Tokyo (NRIICPT), Japan  
National Research Laboratory for Conservation of Cultural Property (NRLCP), India  
Netherlands Institute for Cultural Heritage (ICN)  
Norwegian Agency for Development Cooperation (NORAD)  
Norwegian Institute for Cultural Heritage Research (NIKU)  
Norwegian University of Science and Technology (NTNU)  
Old Town Renewal Agency (OTRA), Lithuania  
Opificio delle Pietre Dure (OPD), Italy  
Organisation of World Heritage Cities  
Parks Canada  
Politecnico di Torino, Turin, Italy  
Polo Museale di Catania, Italy  
Pontifical Commission for the Cultural Heritage of the Church, Holy See  
Private Committees for the Safeguarding of Venice  
Rathgen Laboratory, Germany  
Regional Secretariat of the Organization of World Heritage Cities for Africa and the Middle East, Tunis, Tunisia  
Republic of Montenegro Institute for Conservation of Cultural Monuments, Montenegro  
Riksantikvaren (Norwegian Directorate for Cultural Heritage)  
Robben Island Museum, South Africa  
Royal Academy of Fine Arts, School of Architecture, Copenhagen, Denmark  
Samuel H. Kress Foundation  
Saneyocop (South Asian Network of Young Conservation Professionals)  
SEAMEO-SPAFA (Regional Centre for Archaeology and Fine Arts), Thailand  
Soprintendenza archeologica di Pompei, Italy  
Società Italiana per la Protezione del Patrimonio Culturale, Italy  
Soprintendenza alle Antichità di Ragusa, Italy  
Smithsonian Museum Conservation Institute (MCI)  
Soprintendenza Archeologica di Roma, Italy  
Soprintendenza per i beni architettonici e per il paesaggio per l'Umbria, Italy  
Soprintendenza Regionale dell'Umbria, Italy  
Soprintendenza Regionale per i Beni e le Attività Culturali della Liguria, Genoa, Italy  
South African Heritage Resources Agency  
Swedish International Development Cooperation Agency (SIDA), Sweden  
Swedish University of Agriculture Sciences, Department of Landscape Planning (SLU)  
Tampere University of Technology, Finland  
UCLA, United States of America  
UNESCO, Division of Cultural Heritage, Paris, France  
UNESCO, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, Paris, France  
UNESCO BRESCE, Italy  
UNESCO Office, Amman, Jordan  
UNESCO Office, Bangkok, Thailand  
UNESCO Office, Beirut, Lebanon  
UNESCO Office, New Delhi, India  
UNESCO Office, Ramallah, Palestinian Territories  
UNESCO Venice Office, Italy  
UNESCO World Heritage Centre, Paris, France  
UNESCO-PROAP (UNESCO Principal Regional Office for Asia and the Pacific), Bangkok, Thailand  
Università L. Bocconi, Milan, Italy  
Università della Tuscia, Viterbo, Italy  
Università di Tor Vergata, Rome, Italy  
Université Libanaise, Centre de Conservation et Restauration, Tripoli, Lebanon  
University of Botswana  
University of Hong Kong, Architectural Conservation Programme, China  
University of Perugia, Italy  
University Roma 3, Italy  
University of Rome La Sapienza, Italy  
University of Nova Gorica, Slovenia  
University of Santo Tomas, Philippines  
University of Tor Vergata, Italy  
University of Urbino, Italy  
University of Zimbabwe, Zimbabwe  
US/ICOMOS  
Valletta Rehabilitation Project Office, Malta  
La Venaria Reale, Scuola di Alta Formazione, Centro Conservazione Restauro, Italy  
World Conservation Union (IUCN)  
World Monuments Fund (WMF)



ICCROM, le Centre International d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, est une organisation intergouvernementale (OIG), et la seule institution en son genre à se consacrer à la protection et à la conservation du patrimoine culturel dans le monde entier, qui comprend les monuments et les sites, mais aussi les collections de musées, de bibliothèques et d'archives. L'ICCROM accomplit sa mission par la collecte et la diffusion d'informations, la coordination de la recherche, les missions de coopération et de conseil, la formation professionnelle et la promotion de la sensibilisation à la valeur de la conservation du patrimoine culturel.

ICCROM  
Via di San Michele, 13  
I-00153 Rome, Italie  
Téléphone : +39-06585531  
Fax : +39-0658553349  
iccrom@iccrom.org  
www.iccrom.org

La Chronique est disponible en anglais, espagnol et arabe, sur demande.